onze

EXCLUSIF !
PLATINI RACONTE PLATINI

INTERVIEWS :
MARADONA
ROCHETEAU

POSTER GEANT :
LES BLEUS D'HIDALGO

M 1746 - N° 88 - 10 F
AVRIL 83 SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 4 300 LIRES. BELGIQUE 81 F.B.
HOLLANDE 6,50 FL. GABON, CÔTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

LA VIE STYLE SUPER SURF.
Série limitée super équipée sans supplément. Radio, moquette, garnissage Super Surf, appuis-tête, console centrale avec montre à quartz, lave/essuie-glace arrière, phares de pointe à iode, pneus taille basse.
*Modèle présenté : Fiesta Super Surf 950 bc. 35.900 F.***

FORD FIESTA : LA VIE ACTIVE.
4 CV et 142 chrono. La Ford Fiesta a du souffle et le sens des économies. Traction avant, béquet, voies larges, freins assistés à disque à l'avant à double circuit : elle a le pied marin, elle freine au quart de roue.*

** Consommations Normes UTAC 5,1 L à 90 km/h, 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.*

FORD FIESTA : LA VIE AU LARGE.
En Fiesta, partez relaxes sans jouer des coudes : un grand hayon arrière ouvert sur le large, rabattez la banquette et engouffrez plus de 1 m³ de bagages déferlants.

FORD FIESTA : POUR TOUS LES STYLES DE VIE.
20 Ford Fiesta de 4 à 6 CV, super équipées sans supplément.
6 ans de garantie anti-corrosion totale.

LA VIE STYLE FIESTA POUR 32.900 F**

Ford

** Tarif au 18/2/83 clés en main (hors frais d'immatriculation) modèle 83.
*** Fiesta Festival 950, tarif au 18/2/83 clés en main (hors frais d'immatriculation) modèle 83.

Légendaire robustesse et sécurité.

onze

MARADONA/15

Une interview exclusive avec la nouvelle vedette de Barcelone.

Platini	24
Europe 1984	32
Coupes d'Europe	65
Scirea	72
France Olympique	76
F comme Football	82

COUPE DU MONDE 86/20

Où se jouera-t-elle ? Réponse, le 20 mai.

ROCHETEAU/36

C'est un Rocheteau serein que Thierry Roland est allé visiter.

FRANCE-URSS/66

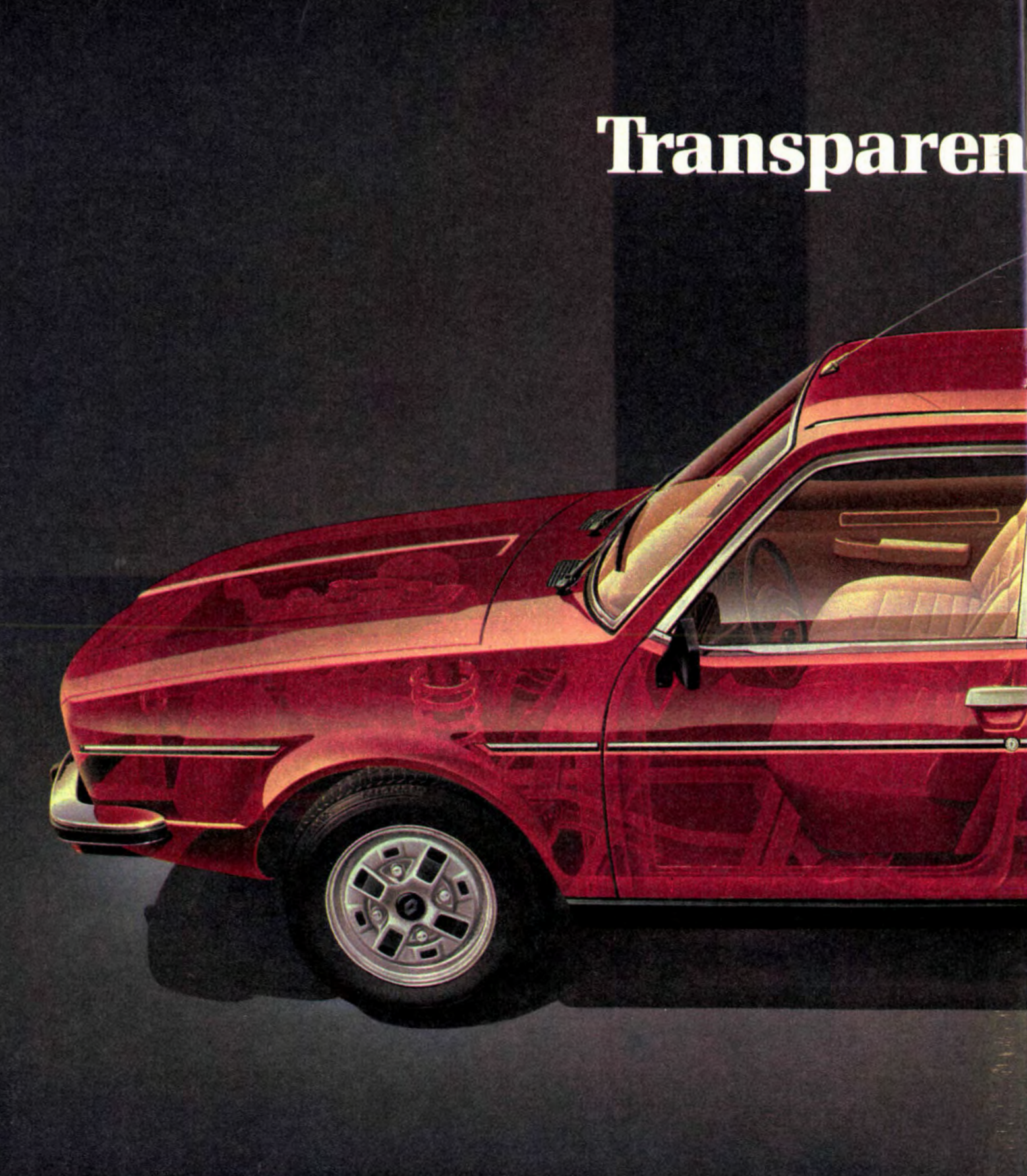
Les meilleures photos du match difficile contre les Soviétiques.

PEÑAROL/84

Champion du monde des clubs, le Peñarol de Montevideo vous ouvre ses portes.

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 20-21, 22-23, 30-31, 34-35, 65, 76 à 81, 82, 83 ;
GÉRARD BEDEAU : pages 32-33, 40 à 42, 59, 60 à 64, 65, 75, 84 à 93 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 1, 19, 24 à 29, 36 à 39, 65, 67, 68, 69, 72-73, 74, 75, 83 ;
MAX COLIN : pages 22, 23, 66-67, 68, 69, 70 ;
ALAIN GADOFFRE : pages 3, 68, 69, 70, 71 ;
GNOM : pages 3, 15, 16, 17, 94, 95 ;
MICHEL PIQUEMAL : pages 22, 23.

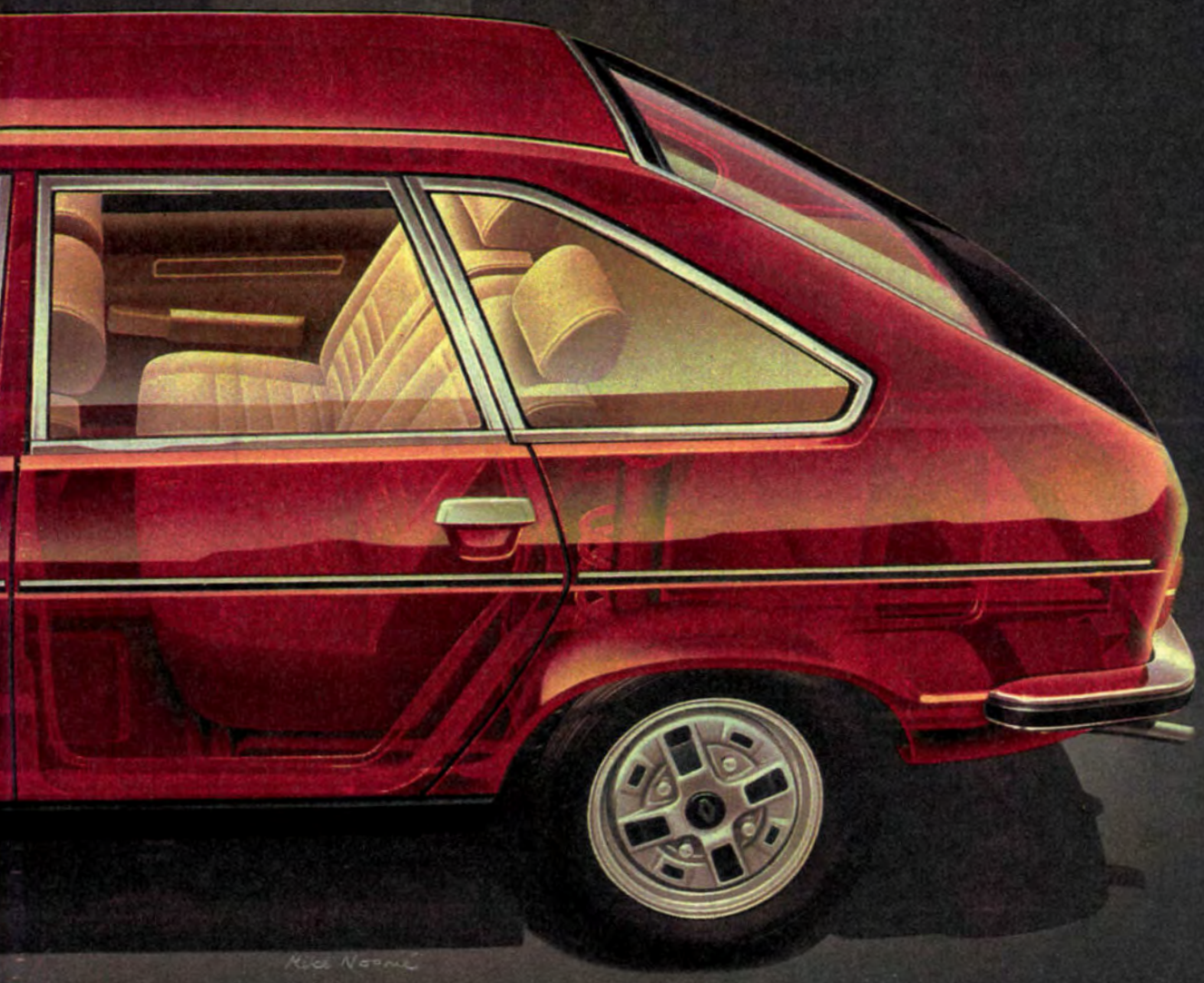
Transparen



La transparence Renault, c'est la sélection rigoureuse de véhicules d'occasion de marques françaises ou étrangères. Pour tous ces véhicules, Renault a prévu une série de contrôles impératifs sur les pièces mécaniques, l'équipement électrique, la carrosserie et la sellerie qui sont vérifiés, contrôlés, réglés ou remplacés

Garantie O.R. Occasion

ce garantie.



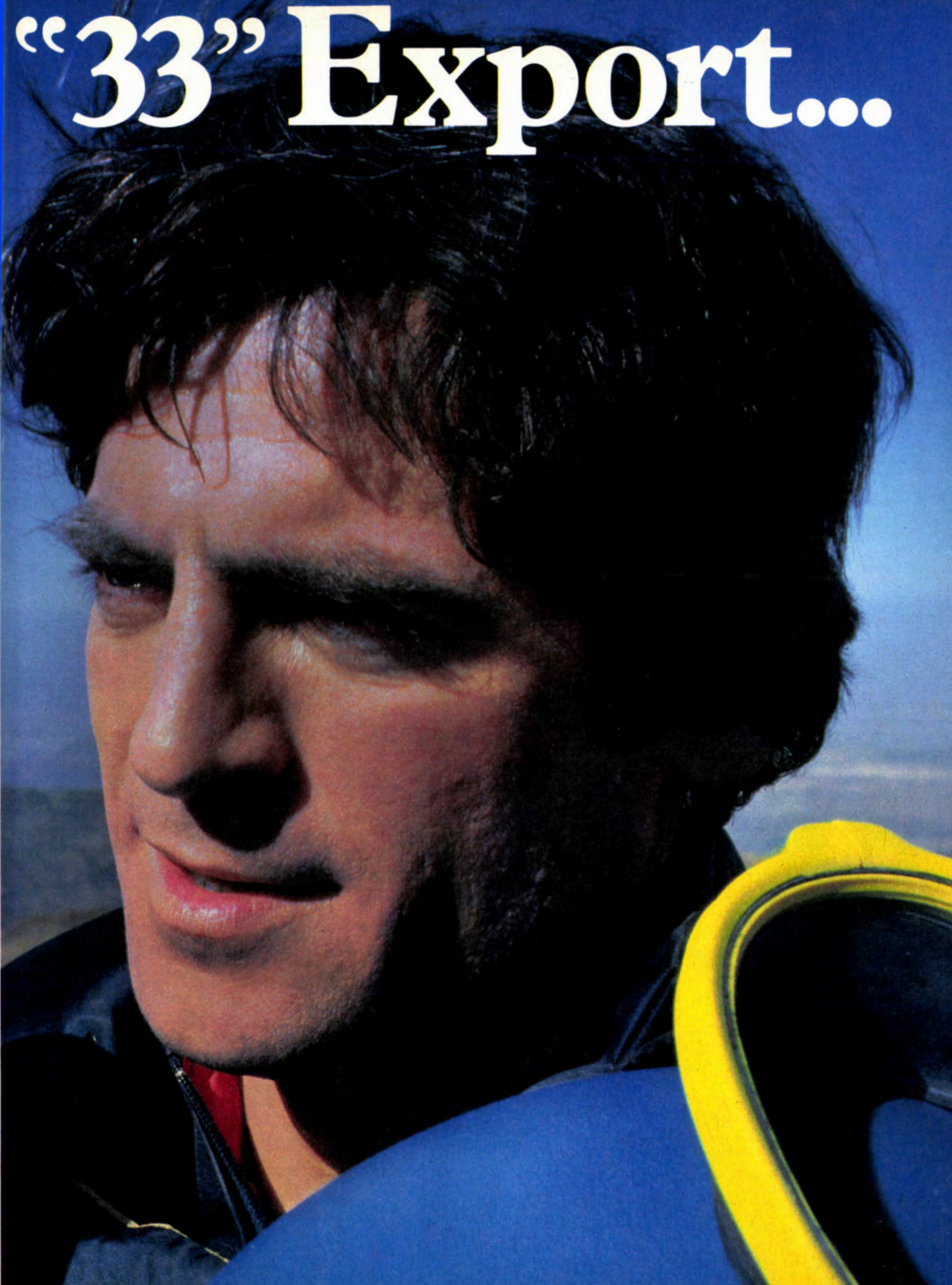
OCCASION RENAULT

si nécessaire. La garantie O.R. c'est aussi une garantie unique et exclusive du réseau Renault, 6 mois, pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité, applicable dans toute la France par les 9000 concessionnaires et agents Renault. Les occasions Renault garantie O.R. n'ont rien à cacher. C'est ça la transparence. Renault engage son nom.

Renault. La Transparence.

Savourez une

ROMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 1


"33" Export...

HOMSY DELAPOSSE & ASSOCIES BR 2

et restez actif.

Une bonne bière sans trop d'alcool.

onze

AVRIL 1983
N° 88

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421. LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

CHER

ARCHIVES

Pouvez-vous nous redonner les fiches techniques des matches France-Hongrie et France-Hollande ?

J.-M. Bozetto, Grenoble.

Mercredi 6 octobre 1982. France bat Hongrie : 1-0. Parc des Princes. 15 777 spectateurs. Arbitre : M. Verhaeghe (Belgique). But : Roussey (65e). Avertissement : Csapo (Hongrie).
France : Castaneda ; Bossis, Mahut, Trésor, Tusseau ; Tigana (puis Couriol, 79e), Genghini (puis Ferreri, 64e), Giresse, Platini ; Roussey (puis Janvion, 85e), Six (puis Soler, 73e).
Hongrie : Katzirz ; Peter (puis Kelemen, 85e), Garaba, Kerekes, Toth ; Hanmich, Boczik (puis Csapo, 67e), Bursca ; Borostyan (puis Fazekas, 85e), Szentes (puis Torocsik, 67e), Hajszan.
Mercredi 10 novembre 1982. France bat Hollande : 2-1. Stade de Feyenoord à Rotterdam. 9 693 spectateurs. Arbitre : M. Schoeters (Belgique). Buts : Tahamata (8e) pour la Hollande ; Battiston (12e) et Platini (81e) pour la France.
Hollande : Metgod ; Wijnstekers, Van de Korput, Spelbos, Boeve ; Rijkaard (puis Van der Gijp, 46e), Ophof, Valke ; Gullit, Kieft (puis Koolhof, 46e), Tahamata (puis Wouters, 57e).
France : Tempet ; Battiston, Bossis, Trésor, Amoros ; Tigana, Ferreri, Fernandez, Platini ; Ferratge (puis Brisson, 68e), Roussey (puis Stopyra, 57e).

SUPPORTERS

Depuis cinq ans, je suis supporter du F.-C. Nantes. Pendant toute cette période, j'ai fait confiance à cette équipe de grand talent. La saison passée, les Canaris ont eu quelques difficultés à mettre en valeur leur technique et leur fond de jeu. Mais je ne les ai pas abandonnés. Où je veux en venir ? Dans le football, il y a des hauts et des bas ; mais il faut continuer à soutenir son équipe. Je pense en ce moment aux supporters de Saint-Etienne. Ils doivent continuer à aider les Verts. C'est ainsi qu'ils s'en sortiront. Il en va de même pour toutes les équipes du Championnat de France.

J.-M. Aubret, Le Poiré-sur-Vie.

Merci, Jean-Marie pour ce support aux supporters. Que les spectateurs continuent d'aller dans les stades pour soutenir (sans chauvinisme) leurs favoris et nul doute que les mal-classés d'une saison retrouveront le chemin du succès rapidement.

NOUS, LES BELGES

Dans votre n° 86, vous parlez du football belge « en pleine expansion ». Je vous rappelle que Anderlecht a gagné quelques titres sans compter le Standard et Bruges. Vous parlez également du « gros » Paris-S.-G. face à l'inconnu Waterschei. Vous devez avoir bonne mine, maintenant. Il me semble que depuis le Mundial, la France n'a plus tout à fait la notion d'objectivité et a aggravé son chauvinisme jusqu'à une éxagération devenue ridicule. Je sais très bien que cette lettre ne sera pas publiée pour la simple raison qu'elle dit trop de vérités.

L. Van Eynden, Sovet (Belgique).

Nous taxer de chauvinisme, mon cher Laurent, n'est pas tout à fait juste dans la mesure où notre article sur Waterschei a été écrit par Henry Guldemont, un de nos correspondants en Belgique. Son excellent article a d'ailleurs bien mis en avant le danger que représentait Waterschei, un club en pleine expansion puisqu'il doit devenir professionnel la saison prochaine. En ce qui concerne le football belge lui-même, après un sérieux passage à vide — que pouvaient masquer les victoires de Anderlecht en Coupe d'Europe, — il semble être reparti d'un bon pied. Et nous souhaitons à nos voisins de pouvoir les accueillir en France l'an prochain à l'occasion du Championnat d'Europe des Nations.

CORRESPONDANTS

J'aimerais faire des échanges avec des lecteurs de tout ce qui concerne le football : fanions, autographes. Ecrire en français, espagnol ou anglais.
Pablo San Roman, Grupo V. Romero 5,3°D, Santurce (Vizcaya), Espagne.

CAMP DE FOOTBALL FÉMININ
Filles 9 à 18 ans
Nom - Prénom : _____
Adresse : _____
Je désire recevoir la documentation
☐ Camp Guillou ☐ Camp Féminin

CAMP DE FOOTBALL Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Vichy (Allier)
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue de l'Arrivée 75749 Paris cedex 15. tél. : 538.66.05
Coca-Cola
Sports Elite Jeunes

FOOT CENTER

FOOT-CENTER - BP 4 21380 MESSIGNY - S.A. au capital de 150 000 F
RCS DIJON B 312 857 519 79 B

CADEAU
Pour toute commande avant le 30.04.83 le porte-clé FRANCE

ANGLETERRE
Réf ANG

FRANCE
Réf FRA

NANTES
Réf NAN

ST-ÉTIENNE
Réf STE

ST-GERMAIN : Réf TSSG
T – SHIRT

FOOT : Réf SWFOO
SWEAT – SHIRT

SHORTS RAYÉS

Rouge/Noir
SH_1 R/N

Blanc/Bleu
SH_1 B/BU

Tailles	TSSG	SWFOO	SH_1R/N	SH_1B/BU
8 ans ou 12 ans	75 F	95 F	72 F	72 F
0/1 - 2/3	80 F	110 F	82 F	82 F
4/5 - 6/7	85 F	115 F	82 F	82 F
Composition	100 % polyester		100 % polyamide	

MISSISSIPI
ADIDAS
Réf
SVMISM

100% acrylique

Tailles en cm	SVMISM*
138*-150-156	244 F
162-168-174	288 F
180-186	305 F

JUVENTUS
Réf JUV

VANCOUVER
Réf VAN

BORDEAUX
Réf BOR

PARIS-St-G.
Réf PSG

	Maillot 8ou12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8ou12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX - NANTES	146 F	167 F	248 F	270 F
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	244 F	265 F
FRANCE	157 F	178 F	259 F	281 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	254 F	276 F
VANCOUVER - ANGLETERRE	135 F	157 F	248 F	270 F
DALLAS	140 F	162 F	254 F	275 F
JUVENTUS	146 F	167 F	254 F	275 F
COSMOS N.Y.	125 F	140 F	225 F	240 F

NOUVEAUTÉS

BLOUSON PARIS
Réf BLPA
Prix : 189 F
100% polyamide, tailles 8 ans ou 12 ans 0/1, 2/3, 4/5, 6/7

COSMOS NEW YORK
Réf COS

DALLAS
Réf DAL

Composition et origines diverses selon approvisionnements. Vous reportez aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 30.04.83 DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - 170 F		COMMANDE + 170 F	
	Simple	Recomm.	Simple	Recomm.
FRANCE	8,10	13,70	11,60	17,20
DOM	15,90	21,30	26,70	32,30
TOM	22,10	27,80	39,60	45,30
Marché Commun	8,10	19,20	13,60	24,40
Outre-Mer	Minimum 33 F		Minimum 43 F	

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F.
- — Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

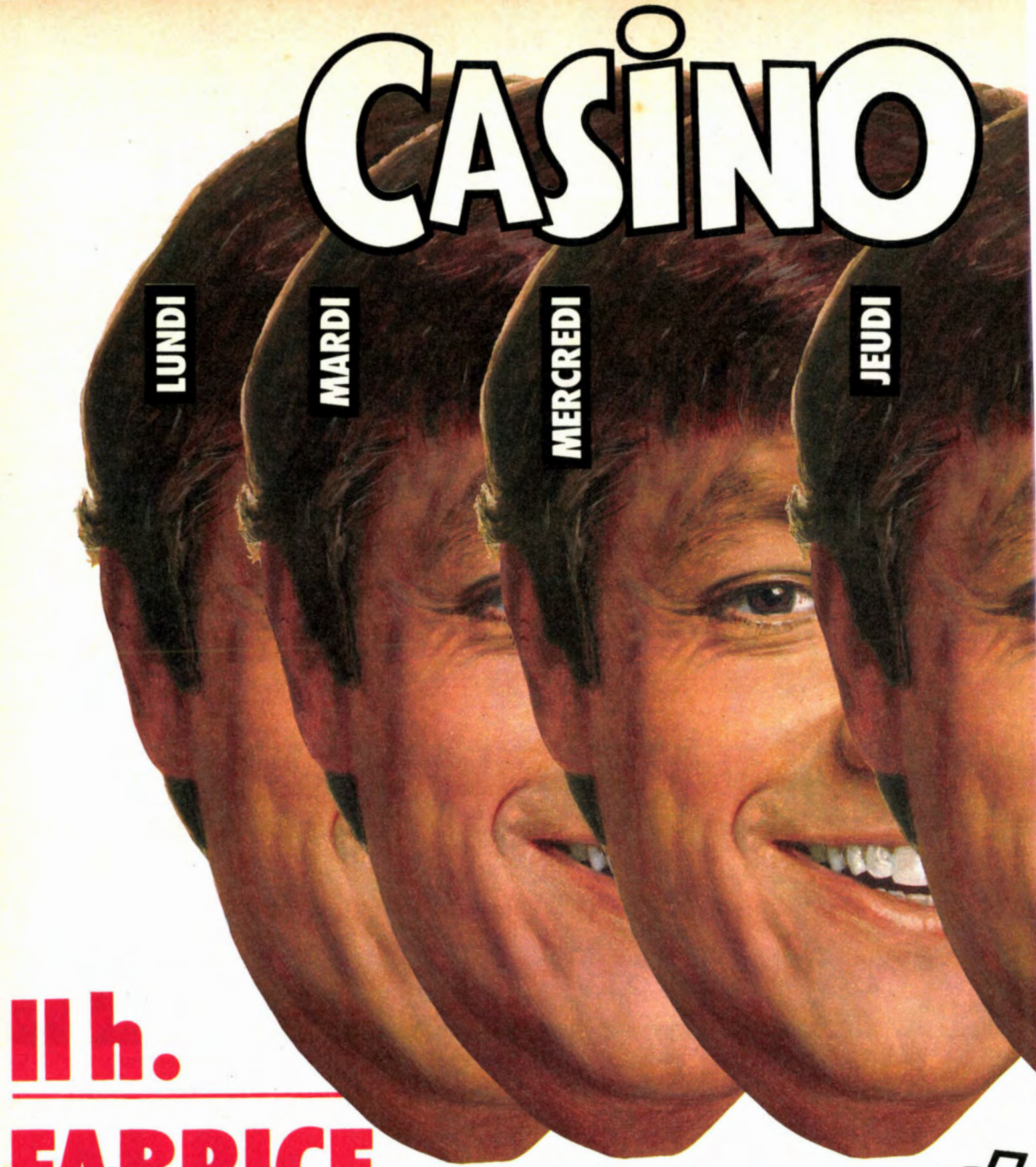
Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI					
	TOTAL À PAYER					

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER 052



11 h.

FABRICE

Tempo, loto, carreau mais pas dodo ! Chaque jour avec Fabrice et "Casino Parade", on n'a pas le temps de souffler de 11 h à 13 h. Les chansons et les jeux alternent avec les bons mots et finissent en suspense avec le POKERTL. "Casino Parade", c'est sur RTL.

PARADE...

VENDREDI

EST SUR RTL

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

NUMÉROS DE 1 à 31 ÉPUISÉS

NUMÉROS DISPONIBLES

- 32 Archives: Coupe du Monde
- 33 Poster: la France 1978
- 34 Cruijff aux U.S.A.
- 35 Portrait: Mario Kempes
- 36 Les 11 joueurs de l'année 1978
- 37 Posters: Michel et Bianchi
- 38 Les archives: Europe 1978
- 39 Spé. Co ÉPUISÉ Europe
- 40 Le bilan d'Hidalgo
- 41 Ecussons: troisième série
- 42 Les Bleus aux U.S.A.
- 43 Les Argentins en Europe
- 44 Rep et Platini chez les Verts
- 45 Les G... en ÉPUISÉ ...ture
- 46 Piazza en Argentine
- 47 Poster: Mundial 82
- 48 Les 11 joueurs de 1979
- 49 20 gardiens de Division 1
- 50 Spécial numéro 50
- 51 Onze photos: Liverpool
- 52 Les Canaris européens
- 53 Posters: Platini et Maradona
- 54 Championnat d'Europe 1980
- 55 Les grands moments 1980
- 56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris
- 57 Les J.O. de Moscou
- 58 Platini ch ÉPUISÉ
- 59 Poster géant: la France
- 60 Les 11 joueurs de 1980
- 61 Spécial 5e anniversaire
- 62 Le Mundialito d'Uruguay
- 63 Championze: Rummenigge
- 64 Maradona star de Boca
- 65 France-Belgique, le Brésil 1981
- 66 Les grands moments 1981
- HS 10 Finale Coupe: Les Verts-Bastia
- 67 Spécial Jeux d'été
- 68 Le calendrier de poche 81-82
- HS 11 Le Championnat 1981-1982
- 69 Poster: le club France
- 70 Le Guide de poche du Mundial 1982
- 71 Les Français et le football
- 72 Les 11 joueurs de 1981
- 73 Huit fiches Coupe du Monde
- 74 Spécial foot aux Antilles
- HS 12 Les qualifiés pour le Mundial
- 75 Posters: Platini et Rocheteau
- 76 Le Sér... le ÉPUISÉ et ...rique
- 77 Herbin parle des Verts
- HS 13 Spécial Equipe de France
- 78 Spécial Coupe du Monde
- HS 14 Le Championnat 1982-1983
- 79 L'album photo du Mundial 82
- 80 Le calendrier du championnat 82-83
- 81 Spécial Coupes d'Europe 82-83
- 82 Larios, Platini et le Brésil
- 83 Posters: Rossi et Giresse
- 84 Paolo Rossi, Onze d'Or
- 85 Bossis en poster géant
- 86 Posters: Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux: 10 F.
HS 10 : 6 F. - HS 11 : 14 F. - HS 12 : 15 F. - HS 13 : 15 F. - HS 14 : 9 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

à retourner accompagné du règlement avant le 15.07.83 à " COLLECTION ONZE ", 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

32	33	34	35	36	37	38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55
56	57	E	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79
80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	HS10	HS11	HS12	HS13	HS14			

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. PARIS B 311 088 421

INTERVIEW

DIEGO MARADONA

Après un Mundial tout à fait modeste, on attendait la revanche de Maradona à Barcelone. Patatras ! Une hépatite le terrasse pour trois mois. Aujourd'hui, il répond à « Onze » en exclusivité.

ONZE : Malgré la maladie qui t'a obligé à un long repos, tu sembles d'une vitalité étonnante. Ta passion pour le football n'a donc jamais été atteinte durant cette période d'inactivité ?

MARADONA : Ni cette hépatite, ni un cancer, ni même la mort ne pourront jamais tuer mon amour pour le football. Si aujourd'hui on me disait qu'il me reste un mois à vivre, je jouerais jusqu'au dernier jour.

ONZE : Diego, pourquoi ce ton si tragique ?

MARADONA : Parce que j'en ai assez de toutes ces sottises qu'on a racontées lors de ma maladie. Un jour, par exemple, j'ai entendu à la radio un type qui →

Diego Maradona pose avec ses deux sœurs, qui l'ont suivi à Barcelone.

DIEGO MARADONA

La grande forme pour bientôt : Diego a retrouvé le sourire.

disait que je n'allais pas pouvoir me remettre et que je serais immobilisé très longtemps, et tout un tas de bêtises de la sorte. Je sais que ce n'était pas vrai mais ça me fait toujours mal. Je suis conscient aujourd'hui d'être un événement et il est compréhensible qu'ils inventent n'importe quoi ; l'important pour eux, c'est de pouvoir parler de Maradona.

ONZE : « Eux », c'est qui ?

MARADONA : Tout un groupe de journalistes espagnols qui m'attaquent parce que je suis étranger. Ils disent que mon transfert fut trop cher et que je gagne beaucoup trop d'argent et qu'en plus je ne vaux rien. Moi je ne peux rien faire contre eux, rien du tout. Seulement jouer du mieux possible et démontrer ainsi ma valeur.

ONZE : Tu sens donc que tu as une dette envers le Barça ?

MARADONA : Oui, parce que j'ai attrapé cette maudite maladie et que je n'ai pas encore joué à mon top-niveau. Avant mon arrêt je n'étais pas à la hauteur des autres joueurs de l'équipe. Mes camarades avaient un niveau supérieur.

« JE N'AI PAS PU MONTRER VRAIMENT AUX SUPPORTERS DE BARCELONE QUI EST LE VRAI DIEGO MARADONA. »

Mon hépatite est venue interrompre mon processus d'adaptation au football espagnol ainsi qu'au mode de vie de ce pays. Malgré tout, je suis très reconnaissant au club car il m'a beaucoup soutenu et énormément aidé. Heureusement, l'équipe a bien marché dans l'ensemble et elle a même été mieux classée qu'avant ma maladie.

ONZE : Tu dis cela en souriant. Tu ne penses pas que cette situation fait que l'on exige désormais davantage de toi ?

MARADONA : A moi, on me demande toujours plus. Et toute ma vie, il en a été de même. Alors tu comprends, j'ai l'habitude. A présent je ne fais aucun complexe lorsque je pénètre sur une pelouse car je ne me sens plus obligé de marquer cinq buts à chaque match mais plutôt de jouer le mieux possible. D'autre part, j'ai une grande confiance en moi et si je reviens jouer ce n'est pas parce que je m'appelle Maradona, mais parce que cette place, je l'ai gagnée. Et si d'entrée, mes camarades ont un meilleur jeu que moi, ce seront eux les vedettes et moi le complément.

ONZE : Pourquoi, pour ta convalescence, avais-tu choisi Lloret del Mar, une localité à une centaine de kilomètres de Barcelone ?

MARADONA : J'avais choisi ce lieu pour terminer ma convalescence éloigné de tout. J'avais besoin d'une quinzaine de jours de tranquillité avant mon grand retour.

ONZE : Cela peut sembler en contradiction avec le repos de deux mois que tu as eu.

MARADONA : Pas du tout. Pendant tout ce temps, je n'ai jamais eu une minute de calme. Je parle aussi du mental. Je n'ai pas cessé de penser à ma malchance. Je me suis mis aussi à réfléchir à plein de choses. Comment, par exemple, peut-on dépenser des millions de dollars pour faire la guerre au lieu de payer des chercheurs chargés de mettre au point un vaccin capable de vaincre l'hépatite ? Je pensais aussi que je n'avais pas eu le temps de montrer aux supporters de Barcelone qui était le vrai Maradona. Sur ce point, je m'en voulais d'être malade et, par fatalisme, je me

disais que ça devait arriver un jour ou l'autre. Tu vois, le problème, c'est que cette maladie a gâché beaucoup de choses. Je n'ai même pas pu tenir la promesse que j'avais faite à ma fiancée Claudia de l'emmener danser... Durant ces deux mois, je n'avais qu'une idée fixe : les transaminases. Oui, les transaminases...

ONZE : C'est-à-dire ?

MARADONA : Tu as vu, je suis un véritable médecin. Non, mais il est vrai que j'en avais assez de lire sans arrêt les résultats des analyses que l'on me faisait. Chaque fois que mon beau-père ou des amis me téléphonaient pour demander de mes nouvelles, je répondais en leur lisant des bulletins médicaux, avec toujours ce mot qui revenait : les transaminases.

ONZE : Après une aussi longue absence et un immense désir de réussir vraiment et d'une manière durable, ton retour à la compétition a coïncidé avec le départ de Lattek du poste d'entraîneur et l'arrivée de Menotti. Je pense que tu as tout lieu de te réjouir de cet événement.

MARADONA : Oui, bien sûr. J'ai toujours respecté Udo Lattek car je pense que c'est un très bon technicien ; mais je préfère Menotti. D'abord, il est Argentin et ensuite, je le connais parfaitement et je sais ce qu'il vaut. Durant ma maladie, César m'avait téléphoné pour me demander comment j'allais et se renseigner sur le fonctionnement du F.C. Barcelone.

ONZE : Et que lui avais-tu répondu ?

MARADONA : Je lui ai dit ce que je pense : Barça est le meilleur club du monde même si, malheureusement, nous n'avons pas encore pu former une véritable équipe.

ONZE : As-tu une explication à donner ?

MARADONA : En réalité, je ne le sais pas. Si je l'avais su, je l'aurais dit à Lattek.

ONZE : C'est peut-être dû au nombre important de vedettes qu'il y a dans le club ?

MARADONA : Non, pas du tout, parce que s'il est vrai que tous les joueurs du Barça sont des vedettes, cela n'empêche pas l'entente sur le terrain. Je ne pourrai jamais oublier l'accueil qu'ils m'ont fait. Pourtant on a dit beaucoup de choses sans fondements. Par exemple, que l'Allemand Schuster est mal élevé ou très renfermé. C'est faux, car avec moi, Bernd est un garçon extra. D'autre part, je trouve que le F.C. Barcelone mène très bien ses affaires. Cela dit pour ceux qui insinuent que mon transfert était trop élevé. Un président de club qui, dans sa trésorerie, a cinq millions de bénéfices n'est sûrement pas stupide. Je crois donc qu'en ce qui concerne ne seraient-ce que les contrats de Menotti et le mien, ce sont de bonnes affaires

Un retour sous les couleurs du Barça après plus de trois longs mois d'absence

pour le club.

ONZE : Pour en revenir à Menotti, il semble bien que ses débuts aient été très difficiles.

MARADONA : Je crois qu'il est tout à fait normal que le passage de Lattek à Menotti n'ait pas tout résolu du jour au lendemain. Il me faut répéter que l'Allemand est un excellent entraîneur et j'ai toujours eu de bons contacts avec lui. J'avais d'ailleurs décidé que si je marquais un but lors de mon retour à la compétition, je le lui dédierais. Malheureusement !

En ce qui concerne Menotti, je crois qu'il a besoin de temps pour faire ses preuves. Comme moi d'ailleurs, qui dois encore revenir à mon meilleur niveau. Je ne joue qu'à soixante-dix pour cent de mes possibilités maximum. Il me faut encore travailler beaucoup pour être dans le coup.

ONZE : En arrivant, Menotti t'a-t-il demandé de changer ta position sur le terrain ?

MARADONA : Menotti m'a demandé d'évoluer comme avec la sélection nationale. C'est-à-dire en position d'avant-centre. J'aurais certainement préféré rester numéro dix car j'aime bien avoir du champ devant moi, mais je pense qu'il l'a fait en connaissance de cause. Ensemble, nous allons faire du bon travail et j'ai vraiment confiance en lui.

ONZE : Gardes-tu le même espoir en ce qui concerne le Championnat d'Espagne ?

MARADONA : Là encore, la tâche est délicate mais nous avons les moyens de gagner. Le Real Madrid et l'Athletic Bilbao sont mieux placés, mais la Liga n'est pas terminée. Et si ce n'est pas cette année, le Barça *(suite p.94)*

INTERNATIONAL

NEWS

Take A Break In The Rush

BRIQUET NEWS

DU BLEU PARTOUT !

Un Parc des Princes plein à craquer pour une rencontre amicale du Onze de France contre l'URSS. La qualification des Juniors au Tournoi UEFA, en mai, en Angleterre. La balade des Espoirs face à leurs homologues luxembourgeois avec cinq buts de différence, même à l'extérieur. Le bon départ des Cadets face au Portugal, à l'Espagne et à la Belgique dans leur championnat d'Europe. Avec aussi le brillant succès des Olympiques se permettant le luxe de battre les Espagnols à domicile. Le mois de mars aura été satisfaisant pour ceux qui aiment le football en bleu, blanc, rouge. Même si l'élimination du Paris SG par Waterschei nous a rappelé de ne jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Mais qu'importe cet accident de parcours : quart de finaliste européen pour une première participation, c'est déjà positif pour le club de la capitale, plein d'avenir à l'image de Luis Fernandez, crispé, pour France-URSS, à l'idée de porter le maillot de la sélection sur sa pelouse du Parc des Princes mais qui, lorsque Platini lui en donna l'occasion, fit voir au génial Dassaev du bleu partout.

Jean-Pierre Frimbois

Fernandez : tout va bien pour lui.

MEXIQUE ?

USA? CANADA? COUPE DU MONDE 1986 : AMERIQUE LATINE CONTRE...

Après le forfait du Brésil, le Mexique, les USA, le Canada veulent la Coupe du Monde 1986. Décision de la FIFA : le 20 mai.

Le stade Aztèque de Mexico : il accueillit la finale de 1970.

En 1978, à Buenos Aires, à l'occasion de la finale du Mundial qui opposa les Argentins aux Hollandais, les tableaux lumineux du Stade Monumental nous avaient invités d'ores et déjà au prochain rendez-vous espagnol, quatre ans plus tard. L'année dernière, à Madrid, il n'en fut pas de même car on ne connaissait pas, à l'époque, le nom définitif du pays organisateur de la prochaine Coupe du Monde 1986. Même si la Colombie postulait encore. Aujourd'hui, nous n'avons toujours pas cette réponse. Pire encore, la situation s'est singulièrement compliquée. Le Brésil, le Mexique, le Canada et les USA étaient toujours, au début de l'année, les quatre candidats postulant à cette organisation. Or, il y a quelques semaines, nous apprenions définitivement le forfait définitif de la nation qui semblait la plus apte à recevoir, dans trois ans, les vingt-quatre équipes désignées : le Brésil. S'il n'est un secret pour personne que la situation économique du pays est difficile et son endettement, sur la place internationale, critique, c'est plus l'antagonisme de deux hommes que des raisons sportives ou financières qui vont nous priver de prendre la direction de Rio de Janeiro, São Paulo, Belo Horizonte ou Porto Alegre.

Le Président de la FIFA, le Brésilien João Havelange, a un ennemi personnel, le président de la CBD, la FFF du Brésil : Giulite Coutinho. João Havelange avait été catégorique à la fin de l'année dernière. Il avait affirmé qu'il s'opposerait à l'organisation du Mundial 1986 au Brésil si Giulite Coutinho était réélu à la présidence de la CBD. Ce qui fut fait au grand désappointement de João Havelange. A ce moment-là, en apparence, on fit mine d'oublier les conflits personnels pour interroger le gouvernement brésilien mais avec des approches différentes. Giulite Coutinho faisait miroiter un bénéfice final de 150 millions de dollars alors que João Havelange insistait, avec finesse, sur le coût des premières factures à prendre d'abord en charge pour un montant du double.

Selon Alain Fontan, le correspondant de notre confrère *France Football* au Brésil, un autre élément a joué un grand rôle. La chaîne de télévision *Rede Globo* n'aurait pas été sûre d'obtenir l'exclusivité de retransmission de toutes les rencontres sans de très nombreux accords particuliers avec les chaînes de télévision locales. En revanche, si la Coupe du Monde est organisée en dehors des frontières du Brésil, *Rede Globo* emportera à coup sûr l'affaire, ce qui lui permettra de vendre à prix d'or les spots publicitaires lors de la diffusion des matches.

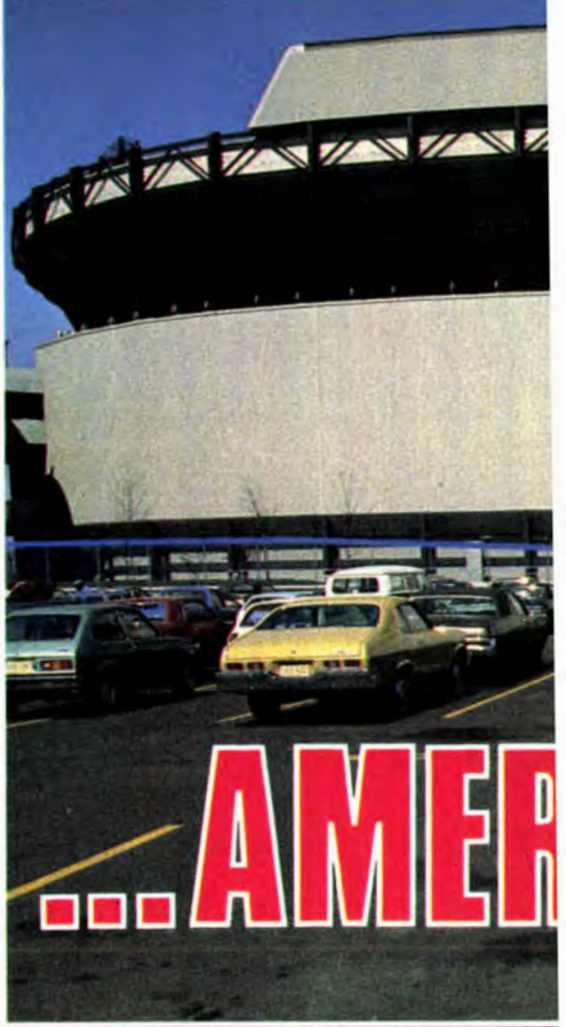
La presse espagnole avait déjà signalé en son temps les « magouilles » qui précèdent l'organisation d'une Coupe du Monde. Les journalistes ibériques avaient même réussi à établir des relations précises entre certaines sociétés commanditaires et certains membres influents de la FIFA qu'on pourrait à ce titre débaptiser et appeler la MAFIFA. Il est vrai que ceux-ci déclarent agir « au nom des intérêts du football ».

Exit donc le Brésil. Restent en piste le Mexique, le Canada et les Etats-Unis. En ce qui concerne le Mexique, deux grandes objections viennent immédiatement à l'esprit : la situation économique de ce pays et son endettement international parmi les plus forts du monde, plongeant le gouvernement mexicain dans un état de dépôt de bilan permanent. Dautre part, le Mexique fut l'organisateur du Mundial de 1970, ce qui n'est quand même pas si loin. Mais comme l'Amérique du Sud ne peut proposer que deux pays pour une organisation de Coupe du Monde, Argentine et Brésil, l'Amérique Latine ou Centrale, un seul candidat, le Mexique, le tour d'horizon est vite fait en ce qui concerne cette partie du monde, rendant très difficile la fameuse alternance Europe-Amérique du Sud qui est la règle de la Coupe du Monde. On vit bien comment la Colombie dut déclarer forfait devant l'ampleur de l'accueil d'un Mundial « new-look » avec vingt-quatre équipes.

Alors, il faudra bien se tourner un jour ou l'autre vers des pays neufs, ni européens, ni américains (latins, centraux ou du Sud), et regarder comme naturel que des nations puissantes comme le Canada ou les USA s'inscrivent sur la liste des postulants. Ces deux candidatures sont toujours d'ailleurs en piste avant que ne soit prise la fameuse décision du 20 mai à Stockholm.

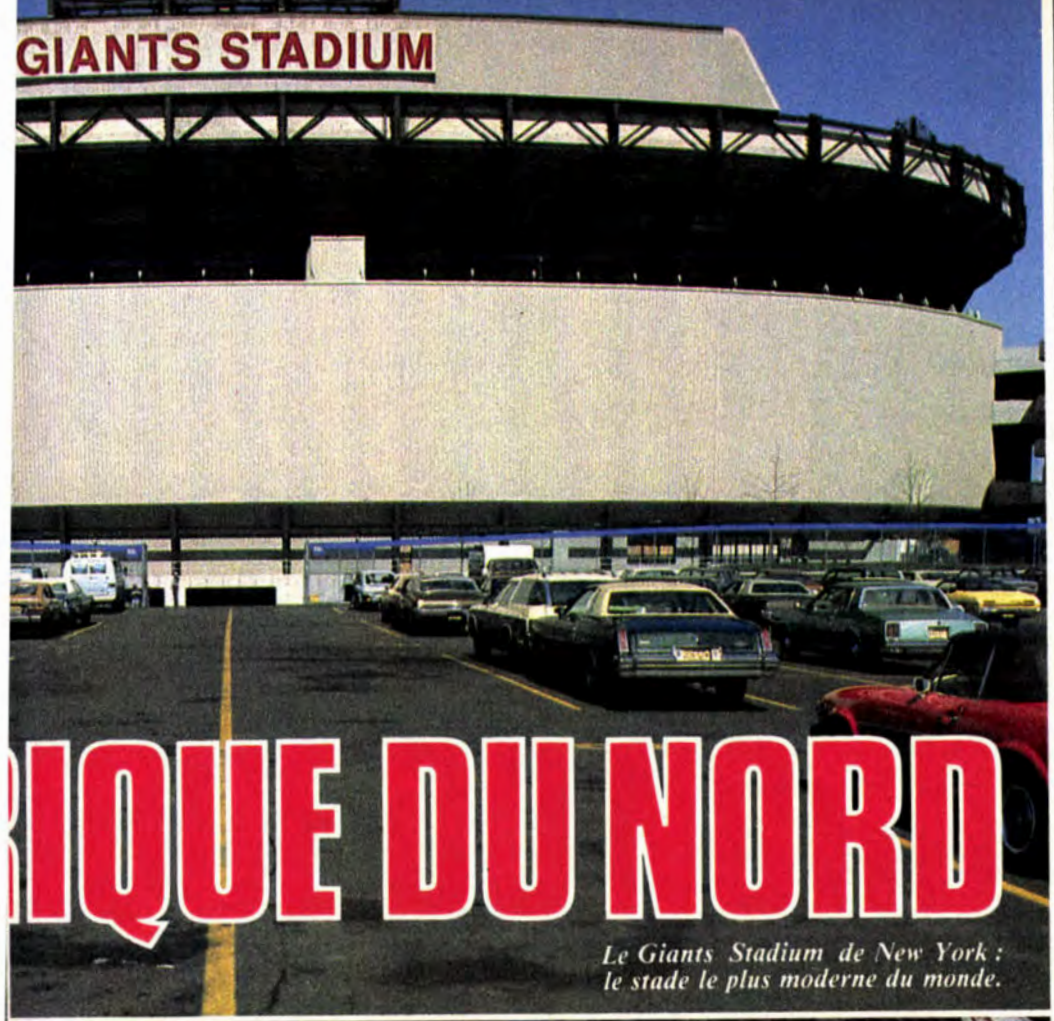
Nous avons suffisamment signalé dans *Onze* le fabuleux développement du « soccer » en Amérique du Nord pour trouver ces candidatures parfaitement recevables. Les difficultés que connaissent les équipes professionnelles à boucler leur budget ne peuvent constituer un argument. C'est comme si on disait que la France ne sera pas en mesure d'organiser le prochain Championnat d'Europe des Nations à cause de l'endettement chronique de son élite professionnelle. Les jeunes Américains et les jeunes Canadiens s'adonnent de plus en plus à la pratique du « soccer » et le football, comme on dit chez nous, a tout à gagner de son essor en Amérique du Nord.

Le gouvernement canadien a d'ores et déjà fait voter un budget de principe de quelques soixante millions de dollars (plus de quarante milliards de nos centimes), pour les premiers travaux au cas



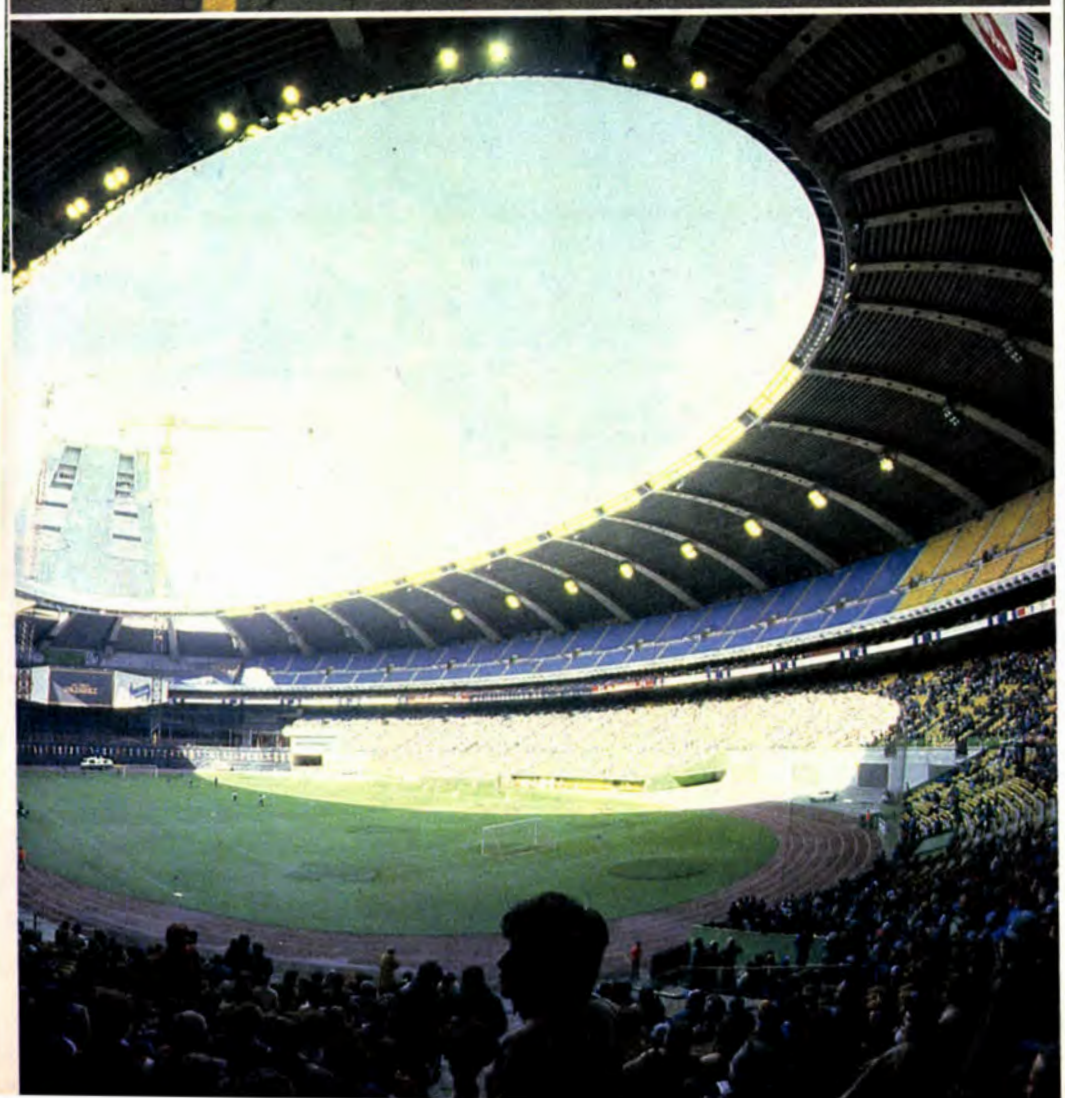
...AMER

Le Stade Olympique de Montréal : le « grand frère » du Parc des Princes.



RIQUE DU NORD

Le Giants Stadium de New York : le stade le plus moderne du monde.



où la FIFA lui attribuerait l'organisation de la prochaine Coupe du Monde. 10 % environ de la somme serviraient à installer les pelouses en herbe naturelle et le reste à rendre plus performant le système de télécommunications canadien. Selon les comptes des experts canadiens, cent mille touristes pourraient être accueillis à cette occasion, bénéficiant d'une part des installations hôtelières déjà existantes et, d'autre part, d'une expérience d'hôtes acquise lors des Jeux Olympiques de 1976. La candidature canadienne a d'ailleurs reçu un soutien favorable en la personne du président de la FFF, Fernand Sastre, bien que celui-ci ne soit pas membre de la FIFA.

Un autre candidat de poids, les USA qui voudraient réaliser le grand chelem, la Coupe du Monde avant les Jeux Olympiques. Nous avons même en notre possession le document officiel qui précise les villes qui accueilleraient les six groupes. Groupe 1, Nord-Est : New York et New Haven avec le Giants Stadium (77 000 places) et le Yale Bowl (79 000 places). Groupe 2, Atlantique : Philadelphie et Washington avec le JFK Stadium (92 000 places) et le RFK Stadium (55 000 places). Groupe 3, Floride : Miami et Orlando ou Tampa, avec l'Orange Bowl (80 000 places), le Tangerine Bowl (50 000 places) ou Tampa Stadium (72 000 places). Groupe 4, Les Grands Lacs : Ann Arbor et Chicago avec le Michigan Stadium (100 000 places) et le Soldier Field (70 000 places). Groupe 5, Nord-Ouest : Seattle et San Francisco ou Palo Alto avec l'Husky Stadium (72 000 places), le Candlestick Park (61 000 places) ou le Stanford Stadium (85 000 places). Groupe 6, la Californie : Pasadena et Los Angeles avec le Rose Bowl (100 000 places) et le Los Angeles Memorial Coliseum (92 000 places).

Il va de soi que les Etats-Unis n'auraient aucun problème d'intendance. Mais c'est ce qui doit d'ailleurs gêner les « décisionnaires » de la FIFA. Les Américains sont moins « malléables ».

Et devant la complexité de la situation, on a même envisager que soit présentée une nouvelle candidature européenne et on a même prononcé le nom de l'Italie qui souhaiterait se voir confier l'organisation de 1990. Souhaitons qu'entre le moment où nous écrivons cet article et celui où vous le lirez, il ne soit plus question de cette solution de secours qui serait un aveu d'impuissance de la FIFA à accepter le principe d'un monde en mutation, surtout lorsque ceux qui frappent à la porte du football s'appellent le Canada ou les Etats-Unis.

Jean-Pierre Frimbois

« Buongiorno ! » d'Italie : le salut de Michel Platini qui, en exclusivité, vous raconte ses succès avec la Juventus.

PLATINI PAR PLATINI

ROME, DIMANCHE 6 MARS.

«SOUS LE SOLEIL, LA ROMA K.O. !»

Buongiorno, amis de *Onze !* C'est avec plaisir que je vous retrouve dans ces colonnes pour la première fois depuis... bien longtemps. « Alors, Michel, raconte ! » C'est ainsi que l'on m'a demandé de m'adresser à vous et je dois vous avouer que cela me réjouit. Car pour ce qui est de raconter, après neuf mois environ de vie et de football en Italie, je ne manque pas de choses à vous dire...

Mais commençons, si vous le voulez bien, par le commencement. « Comment ça va Michel ? » Cette question, je l'ai entendue plus d'une fois au stadio Comunale de Turin, où sont déjà venus me rendre visite beaucoup d'amis français, connus ou inconnus. Régulièrement, j'ai la surprise de découvrir, avant ou après une séance d'entraînement, ou à la fin d'un match, un visage familier ou pas qui vient prendre de mes nouvelles, me saluer et me témoigner l'amitié des amoureux de football en France. Qu'il me soit permis ici de les remercier tous. Comme, par exemple, ces élèves et ce professeur d'une classe de troisième du collège Edmond-Rostand de Laravoire, près de Chambéry. En visite à Turin chez leurs correspondants italiens, ils n'ont pas voulu quitter la ville sans venir me voir, un samedi matin, avant l'entraînement. J'arrive ce jour-là au stadio Comunale et je suis accueilli par un tonitruant « Bonjour Michel » suivi d'applaudissements et d'une chaleureuse photo de famille... Ces manifestations me touchent. Je peux même dire qu'elles me touchent plus qu'avant. Il y a quelques années, en effet, je n'étais pas toujours très réceptif à ces témoignages de sympathie. J'étais très sollicité et parfois cela me donnait l'impression de « manquer d'air ». Vous savez, les footballeurs sont des hommes comme les autres. Le moral n'est pas toujours bon. Les problèmes ne nous épargnent pas plus que le commun des mortels. Cela peut expliquer certaines réactions un peu froides à l'encontre des gens qui venaient vers moi. J'avoue avoir changé sur ce plan. Sans doute l'expérience de la vie ! J'ai pris conscience en quelque sorte que la renommée, la gloire ne nous dispensaient pas d'être des hommes, des hommes qui vivent au milieu d'autres hommes et qui se doivent donc d'être sociables, aimables. Le Platini que certains se plaisaient à décrire comme lunatique existe donc de moins en moins. Il est moins replié sur lui-même. Moins méfiant. Il redevient de plus en plus ce qu'il était à ses débuts : facile de contact. Il n'a plus peur, comme avant, que sa notoriété entraîne systématiquement des contacts humains faussés, car intéressés de la part des gens →

Entre Nappi et Righetti : attention au « sandwich » !

La Roma mène 1-0. 82e : un coup franc comme je les aime...

... c'est bien parti ! Le mur est lobé, Tancrédi est battu...

... 1-1. Quelle joie ! Et à la 88e ; Brio nous donnera la victoire !

Match retour contre Villa : Nos Tifosi, c'est quelque chose !

L'entrée en scène : impressionnant.

Rossi sourit : je viens de marquer...

Malgré Mortimer, je tire au but.

Spink abattu, un « IO » heureux...

Ce soir-là, c'était l'état de grâce.

qui l'approchent. D'une certaine manière, je me suis dit : « Michel, cesse de te fermer, vis ta vie normalement, laisse tes craintes et ta parano au vestiaire. Sois naturel, quoi ! »
Naturel, je le serai ici pour aborder les problèmes qui me tiennent à cœur. Et d'abord pour répondre à cette fameuse question évoquée ci-dessus : « Alors Michel, ça va ? » Sous-entendu : « Ça va en Italie ? » La réponse, aujourd'hui, sera très nette : « Ça va très bien en Italie ! » Mais elle n'aurait pas été tout à fait la même il y a quelques mois...
Lorsque je suis arrivé à la Juve, en effet, il me fallait absolument conquérir, m'imposer, m'affirmer. Cela ne fut pas toujours chose facile. Je ne considère pas avoir démérité dans les premiers mois de mon expérience italienne. Mais je n'ai pas non plus été exceptionnel. Quelques buts avant le début du championnat en coupe d'Italie. Quelques bons matches de préparation. Mais ensuite, vous savez que la Juve a connu pas mal de problèmes, se laissant notamment distancer en championnat par la Roma. Pour une équipe qui devait « tout casser » avec l'arrivée de vedettes comme Boniek, Rossi ou Platini, c'était plutôt raté. La presse italienne, qui est sans doute la plus « difficile » du monde, rechercha alors les raisons de cette déception. Ici, en Italie, les journalistes parlent peu de technique, de tactique. On préfère s'attaquer aux hommes, aux joueurs. Paolo Rossi ne marquait plus ? On évoquait le mystère Rossi, sans chercher à comprendre s'il n'était pas victime du jeu que pratiquait l'ensemble de l'équipe. Boniek n'avait pas le rendement espéré ? On le critiquait sans trop s'apesantir sur ses difficultés d'adaptation. Au point que Zbigniew, pendant près de trois mois, se vit dans l'obligation de « boycotter » les journalistes italiens. Platini laissait le public sur sa faim ? Il en prenait aussi pour son grade. Je vais vous faire un aveu : les journalistes italiens m'ont appris à aimer... les journalistes français ! Ils sont redoutables. Avec eux, il faut surveiller chaque parole prononcée. Tenez, un jour, en conversant avec l'un d'entre eux, j'évoque l'organisation du jeu de la Juve, en regrettant que notre entraîneur, M. Trapattoni, ne me confie

TURIN, MERCREDI 16 MARS

«SOUS LA PLUIE ASTON VILLA AU TAPIS !»

TURIN, DIMANCHE 27 MARS

«TORINO-JUVE: MON DIXIEME BUT!»

pas franchement un rôle d'organisateur, me faisant jouer trop en pointe. Le lendemain, dans la *Gazzeta Dello Sport,* l'un des quatre grands quotidiens de sport italien, un titre barre la « une » : « Platini explique à Trapattoni comment doit jouer la Juve ! » Heureusement, Trapattoni connaît mieux que moi encore les us et coutumes de son pays et il ne s'est pas offusqué de cette interprétation pour le moins « abusive » de mes propos. De la même manière, en d'autres occasions, on a essayé de m'opposer à Paolo Rossi. Heureusement, les autres joueurs de la Juve ont vite compris que la réalité était différente de celle transcrite dans la presse et cela n'a en rien altéré l'ambiance du groupe.

Mais revenons-en à ces problèmes du début de championnat. A quoi était-il dûs ? Sûrement pas à mon acclimatation à la vie italienne. Sur ce plan, Turin m'a séduit d'emblée. Ici, je suis à l'aise. L'atmosphère est très « cool ». Les gens sont sympathiques. Ils sont fous de football, ils ne parlent que de çà. Cela facilite l'approche... Jamais je n'ai eu envie d'être replié sur moi-même. Mes relations avec les autres joueurs de la Juve sont très bonnes. Il faut voir l'ambiance à l'entraînement : les personnes qui y ont assisté peuvent en témoigner, ce n'est pas triste ! En dehors du terrain, cela se passe comme dans tous les clubs. On a plus ou moins d'affinités avec les uns ou les autres. Mais lorsque l'on se retrouve au « vert » à Villar Perosa, avant tous les matches joués à Turin, l'ambiance est très sympathique.

Pour moi, les difficultés rencontrées en début de saison avaient d'autres origines. D'une part, la pubalgie dont je souffrais. Elle s'était déclarée lors du Mundial en Espagne ; après les matches, je n'arrivais plus à marcher ! Quand le championnat a démarré, mon état ne s'était guère amélioré. Et jusqu'à la trêve, j'ai joué à environ 40 % seulement de mes possibilités. J'ai profité des fêtes de Noël pour aller rendre visite à un chiropracteur en Allemagne. Il m'a remis en place le bassin, ainsi que deux vertèbres, déplacées depuis le stage de Font-Romeu. Ensuite, j'ai entrepris un traitement homéopathique, afin de réduire au minimum l'irritation des tendons. Aujourd'hui, je ne suis pas encore complètement guéri. Mais cela va nettement mieux. L'autre raison des débuts difficiles était, je crois, que Trapattoni ne m'utilisait pas dans le rôle que je préfère. La Juve joue en contre-attaque. C'est la règle en Italie, où seule la Roma manifeste plus de velléités constructives. Au début, je devais jouer près des attaquants. Cela signifiait un *(suite p. 96)*

Des milliers de drapeaux, et le célèbre « Toro » de Torino...

Rossi a ouvert la marque. Puis Zacarelli fauche Boniek : pénalty indiscutable. On me demande de le tirer. Surpris et nerveux, je le rate à moitié, et Terraneo, le gardien de Torino, repousse le ballon...

... Heureusement, dans mes pieds ! Et je peux inscrire mon dixième but de la saison. Cabrini vient me féliciter. C'est la joie. Elle ne durera pas longtemps. Huit minutes après, on perd 3-2 !

CHAMPIONNAT D´EUROPE DES NATIONS:

LE MOIS DECISIF ?

La phase qualificative pour les prochains championnats d'Europe des Nations de 1984, dont la France, rappelons-le, organisera la phase finale, passe, en ce mois d'avril, par un certain nombre de rencontres importantes, qui pourraient même, pour quelques ténors, s'avérer décisives. En particulier pour les champions du monde italiens, qui auront à effectuer un difficile voyage en Roumanie, sans aucun droit à l'erreur !

Autriche-R.F.A., le 27 avril : on espère autre chose que la pitoyable parodie du Mundial espagnol.

LES MATCHES D'AVRIL

16 AVRIL
HONGRIE-LUXEMBOURG
(GROUPE 3)

Les Hongrois ont brillamment réussi leur entrée en matière en battant ces mêmes Luxembourgeois sur un score ample. Ces derniers ont encaissé dix-neuf buts en quatre matches. Comment faire pour résister ?

16 AVRIL
ROUMANIE-ITALIE
(GROUPE 5)

Un match pour les champions du monde italiens qui risque d'être décisif. Toujours sans victoire, les Transalpins retrouvent les Roumains qui sont venus grapiller un point en Italie. Une rencontre explosive !

16 AVRIL
TCHÉCOSLOVAQUIE-CHYPRE
(GROUPE 5)

Les Cypriotes avaient inquiété les Italiens. Ils viennent de faire de même avec les Tchèques qu'ils retrouvent aujourd'hui. Les anciens champions d'Europe n'ont plus qu'un seul espoir pour la qualification.

17 AVRIL
POLOGNE-FINLANDE
(GROUPE 2)

Les Finlandais, trois fois battus en trois matches, ne se font guère d'illusions. Les Polonais avaient gagné la rencontre aller, mais depuis ont perdu face au Portugal. Mais les troisièmes du Mundial vaincront.

23 AVRIL
TURQUIE-RFA
(GROUPE 6)

Les Turcs vainqueurs de l'Albanie (un tout petit but) et battus nettement par l'Autriche, affrontent la RFA qui reste sur une défaite contre l'Irlande du Nord et un match amical perdu au Portugal. Alors ?

27 AVRIL
BELGIQUE-RDA
(GROUPE 1)

Les Belges disputent leur troisième et dernier match à domicile. Ils comptent déjà deux victoires. Ils doivent absolument gagner une nouvelle fois mais les Allemands sont toujours des clients des plus sérieux.

27 AVRIL
URSS-PORTUGAL
(GROUPE 2)

Premiers au classement du groupe (deux victoires), les Portugais vont affronter des Soviétiques toujours aussi difficiles à jouer. Un point pris par Humberto et ses camarades, ce serait un très gros exploit.

27 AVRIL
ANGLETERRE-HONGRIE
(GROUPE 3)

C'est la revanche des éliminatoires de la Coupe du Monde en 1982. A Wembley, Mariner avait marqué le but qui qualifiait les Anglais pour le Mundial. Nul doute que les Hongrois voudront prendre leur revanche.

27 AVRIL
DANEMARK-GRECE
(GROUPE 3)

Le Danemark s'est donné pour objectif de réussir un gros coup au Championnat d'Europe. Face à la Grèce, il a l'occasion d'écarter un adversaire dangereux et de se maintenir ainsi au niveau des meilleurs.

27 AVRIL
PAYS DE GALLES-BULGARIE
(GROUPE 4)

Les Bulgares (match nul contre la Norvège à Sofia, défaite contre la Yougoslavie et face à la Pologne en amical) semblent au plus bas. En revanche, les Gallois sont au mieux. A la maison, ils devraient gagner.

27 AVRIL
AUTRICHE-RFA
(GROUPE 6)

« Revanche » du match scandaleux de la Coupe du Monde ? Si les Allemands étaient accrochés en Turquie quatre jours plus tôt, les Autrichiens trouveraient là l'occasion de pouvoir éliminer leurs frères ennemis.

27 AVRIL
IRLANDE DU NORD-ALBANIE
(GROUPE 6)

Au mois de décembre les deux équipes avaient fait match nul à Tirana. A domicile, les Irlandais vainqueurs de la RFA ont de bonnes chances de l'emporter, mais les Albanais n'ont plus grand-chose à perdre.

27 AVRIL
ESPAGNE-EIRE
(GROUPE 7)

Les Espagnols sont bien partis avec deux victoires et un nul (en Irlande au match aller). Leurs adversaires, eux, ont des résultats en dents de scie. Face aux Ibériques, les Irlandais ont là une dernière chance.

Hintermaier et l'Autriche : des débuts tonitruants ! Maintenant, l'ogre allemand.

Repos pour le joueur, détente pour le reporter : le verre de l'amitié.

ROCHETEAU

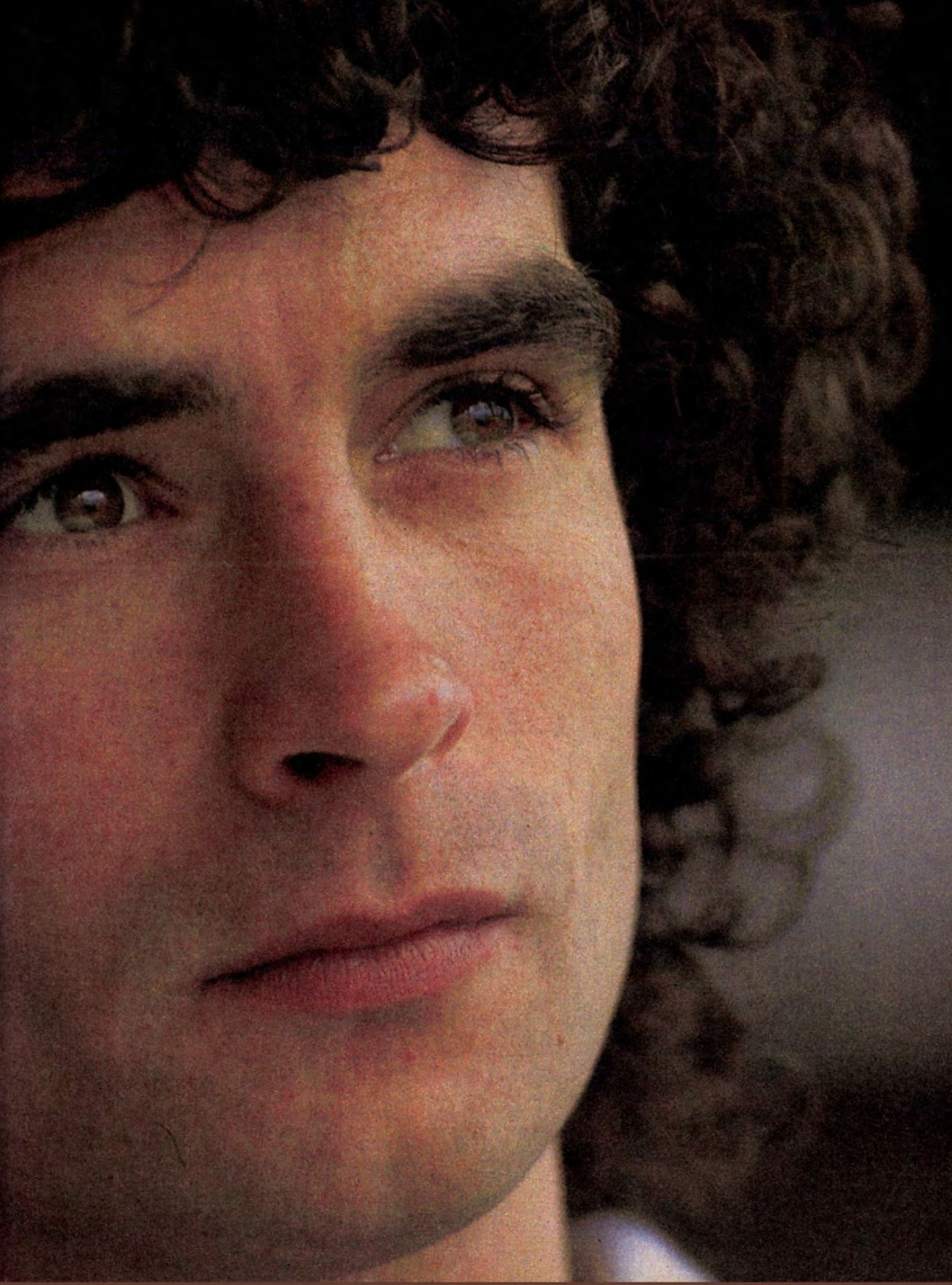
Dans le cœur des amateurs de football, le nom de Dominique Rocheteau éveille un écho particulier. Thierry Roland parle du présent avec le n° 9 parisien.

Pour la première fois de sa carrière, Dominique Rocheteau a eu un petit accès de colère. C'était peu de temps avant le match retour entre Watershei et sn club, le Paris-St-Germain. Dominique venait d'apprendre, de la bouche de son entraîneur Georges Peyroche, la composition de l'équipe de départ pour cette rencontre capitale pour l'avenir du club dans la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe et, à sa grande surprise, alors qu'il se sentait parfaitement bien, il n'en faisait pas partie :

« J'ai été très déçu. Comme tout footballeur professionnel, j'accepte, bien sûr, la concurrence, mais je n'ai pas accepté la façon dont on m'a présenté les choses. Mieux que quiconque, je crois, je connais le potentiel offensif de l'équipe ; je sais qu'il y a de très bons joueurs pouvant évoluer devant. Avant le match de Coupe de France contre Abbeville, l'entraîneur avait décidé de me laisser au repos en vue, justement, de ce match contre Waterschei. J'étais légèrement blessé, mais rien de sérieux. J'étais préparé pour ce match en Belgique. C'est alors que l'entraîneur a décidé, en vue d'un match défensif, de ne pas me titulariser au départ, car, à son avis, je n'étais pas fait pour ce genre de rencontre. C'est sans doute un peu vrai, car je suis avant tout un attaquant, et je suis peu fait pour les tâches défensives, mais je pensais que mon expérience des matches de Coupe d'Europe pouvait apporter quelque chose à l'équipe. Je le répète, j'ai été très déçu. Je n'ai pas voulu créer de malaise, ce n'était pas le moment ; je n'ai pas fait de déclarations tonitruantes, mais il n'empêche que je n'étais pas content, d'autant plus que Georges Peyroche ne m'a rien dit après le match, alors qu'il avait su me parler avant le départ pour Waterschei... »

Dominique Rocheteau n'est pas rancunier. Les faits lui ayant donné raison, il ne veut retenir que les bons moments de sa vie pasés sous le maillot bleu et rouge du Paris-St-Germain : « C'est ma troi-

→



«J'AIME L'AMBIANCE DE L'EQUIPE DE FRANCE»

sième saison au club, nous dit-il, et je suis encore sous contrat jusqu'en juin 1985, c'est-à-dire une année après le Championnat d'Europe des Nations et un an avant la prochaine Coupe du Monde, deux échéances importantes. C'est la raison pour laquelle, bien que j'ai très envie de terminer ma carrière sous un maillot américain ou canadien, je ne veux absolument pas dire ce que je ferai dans près de trois ans. Le 14 janvier 1985, j'aurai trente ans et si, en 1986, je suis toujours dans le coup, bien sûr, que je resterai pour la Coupe du Monde. J'ai gardé un trop bon souvenir de l'Espagne 1982 pour passer à côté d'une aventure semblable, tout en étant conscient que j'aurai à cette époque 31 ans. Comme tu le sais, je suis très attaché à l'équipe de France. Je ne suis pas cocardier, mais j'aime cette ambiance, j'aime le style qu'a su créer Michel Hidalgo. Tout se passe bien, les joueurs se connaissent et s'estiment, on se sent bien entre nous et la dernière Coupe du Monde a scellé des liens. Alors tant que j'en serai capable, je ferai tout pour rester dans ce groupe. Et, puisque nous parlons de la prochaine Coupe du Monde, tu ne seras pas surpris que je sois favorable à la candidature américaine. Bien sûr, il risque d'y avoir des problèmes de fuseaux horaires entre la côte Est et la côte Ouest, mais les Américains trouveront une solution. Quand ils le veulent vraiment, ils sont capables d'organiser n'importe quoi. Dans un pays comme ça, ce sera un tremplin énorme pour le football, surtout après les Jeux Olympiques de Los Angeles qui, j'en suis certain, seront fabuleux... »

Depuis trois saisons qu'il est Parisien, Dominique n'a pas vraiment changé. Le joeur est resté le même, l'un des plus talentueux de sa génération, et l'homme a mûri, tout en gardant une personnalité qui lui est propre : « Mon jeu a tout de même changé par rapport à ce que je faisais sous le maillot de St-Étienne. Je joue beaucoup plus dans l'axe, je suis également plus collectif, voilà pour le jeu. Par ailleurs, la vie à Paris me convient parfaitement. Ici, je suis heureux parce que plus anonyme. Je suis en quelque sorte libéré. A St-Étienne, je vivais renfermé sur moi-même par la force des choses, car contrairement à ce que pensent les gens, je ne suis pas un solitaire. Au contraire, j'aime beaucoup le contact avec les gens. A Paris, je peux faire les choses que j'aime faire en dehors du football, c'est peut-être pour cela que j'ai pu digérer les deux gros accidents de jeu que j'ai eu ces dernières saisons... »

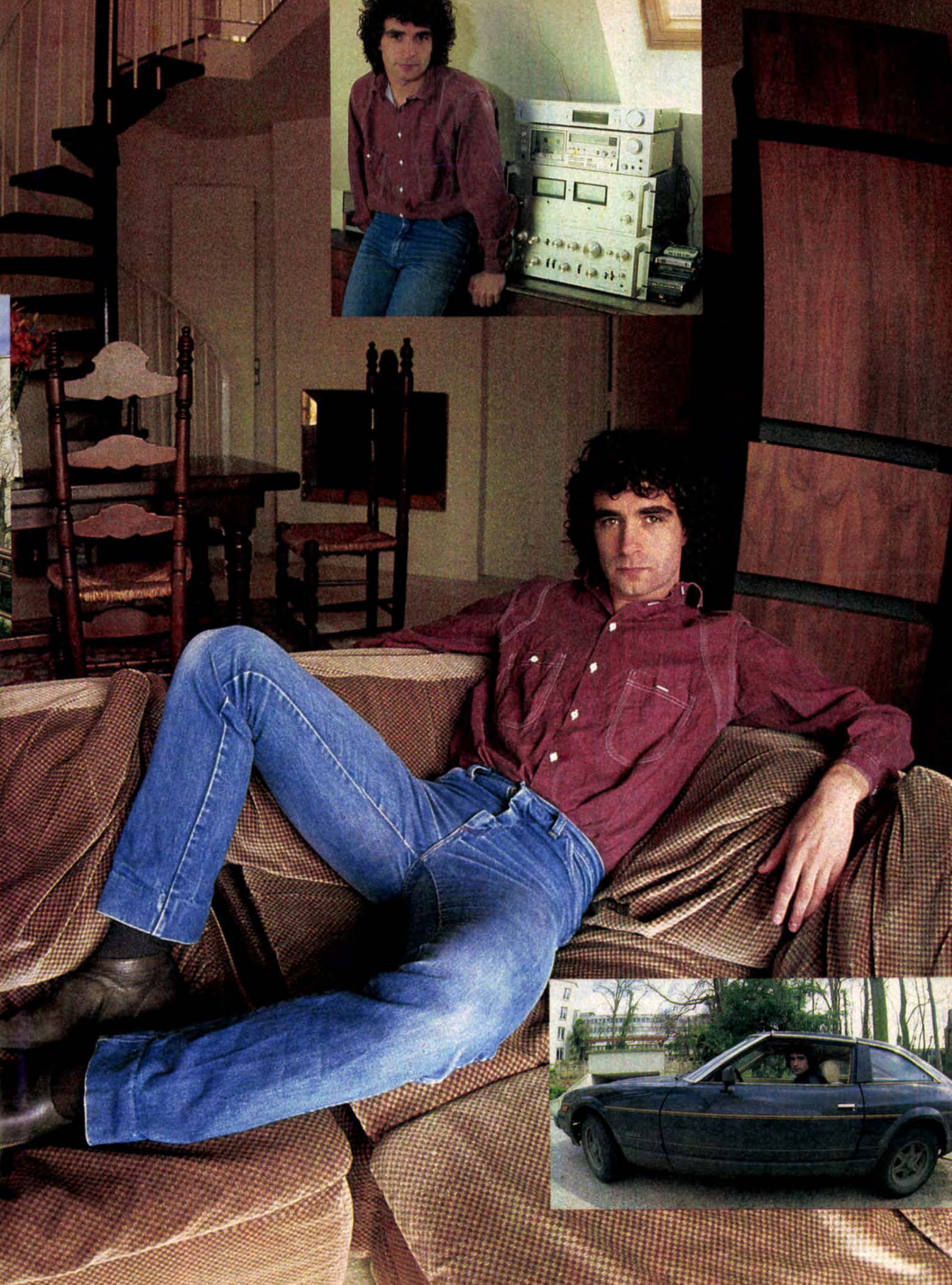
En effet, en mai 1981, puis à l'occasion du match France-Irlande du Nord, lors de la dernière Coupe du Monde, Dominique Rocheteau a été touché sévèrement à deux reprises, la première fois au tendon d'Achille du pied gauche, la seconde fois au genou droit. Des blessures graves qui, les deux fois, ont fait craindre le pire pour l'attaquant parisien :

« A deux reprises, j'ai dû stopper toute activité pendant plusieurs mois et cela, crois-moi, pour un footballeur de métier, c'est terrible ! Il s'agissait de deux blessures très différentes l'une de l'autre, mais toute deux ligamentaires. Les soins classiques ne donnant pas de résultats très probants, il a été question à chaque fois de me faire opérer, ce que je ne souhaitais évidemment pas. La carrière d'un footballeur professionnel est courte, j'aime le football, et on ne sait jamais comment on risque de sortir d'une opération de ce genre, au tendon d'Achille ou au genou, qui sont des opérations graves. Heureusement pour moi, c'est à cette époque que j'ai fait la connaissance de Pierre Faucher, un type extraordinaire. Kinésithérapeute de formation, il est devenu, à force de recherches, un véritable spécialiste des lésions ligamentaires. Il estime que la majeure partie des lésions, des inflammations tendineuses, ligamentaires ou musculaires, sont plus souvent le résultat d'un mauvais état général ou d'une déficience quelconque au niveau des éliminations que d'un mal localisé. Pour lui, beaucoup de maladies tendineuses ou musculaires sont avant tout des maladies métaboliques. Toujours est-il que grâce à ses soins, j'ai été guéri en trois semaines, j'ai pu rejouer avec le club et aussi disputer le fameux France-Pays-Bas qualificatif pour la Coupe du Monde 1982. C'est également lui qui m'a remis sur pied après ma blessure au genou contre l'Irlande du Nord, une blessure qui ne voulait pas guérir. Pour moi, Pierre Faucher est un homme exceptionnel. D'ailleurs, c'est lui qui a remis à flot Michel Platini qui souffrait des adducteurs au début de la saison à Turin et qui est maintenant en plein boum. Sa thérapeutique doit donc avoir du bon. En ce qui me concerne, elle est idéale et j'ai pleine confiance en lui... »

C'est vrai que Dominique Rocheteau, en ce mois d'avril 1983, respire la santé. On le sent bien dans sa peau, heureux de vivre une belle aventure avec ce Paris-St-Germain, certes éliminé de la Coupe d'Europe 1983, mais qui vise une autre participation pour la saison prochaine :

(suite page 98)

Dominique Rocheteau, aussi « cool » dans le privé que sur les terrains. La vie d'un professionnel a quelques bons côtés.



L'INDEPENDIENTE D'ENZO TROSSERO

Six fois vainqueur de la Copa Libertadores, champion du monde des clubs en 1973, voici Independiente, le club d'Enzo Trossero, second du championnat national argentin.

TOPPER
C.A.I.
6
TOPPER

Independiente, vice-champion d'Argentine

Olguin

Morete le buteur

Calderon

1972-1973-1974 : trois années que ne pourront jamais oublier les supporters d'un des clubs les plus populaires de Buenos Aires : les Rouges d'Independiente. A trois reprises, leurs favoris gagneront la Copa Libertadores. Les idoles d'alors avaient nom Sa, Balbuena, Bertoni, Lopez, Pavoni. Semenewicz, Pastoriza, Galvan ou Bochini. Ils furent même champions du monde, en 1973, contre la Juventus de Turin.

A la fin de l'année 1982, pendant plusieurs semaines, les supporters d'Independiente crurent bien que les leurs allaient gagner le Championnat National. Mais ils furent distancés, au dernier moment, par Estudiantes de la Plata. Independiente n'a pas été frappé, comme beaucoup d'autres clubs argentins, par l'exode qui a suivi la dernière Coupe du Monde. Lorsque l'on regarde la composition de l'équipe, on peut même être impressionné par le nombre d'internationaux qui la composent : l'arrière Olguin et l'attaquant Ortiz, qui furent tous les deux champions du monde 1978, les arrières Villaverde et Enzo Trossero, le numéro 10 Bochini et l'ailier droit Calderon. Une équipe de haut de gamme qui, confiante en son niveau technique, joue un football offensif qui lui coûta d'ailleurs peut-être le dernier Championnat National.

On dit même que c'est parce qu'il est d'une personnalité tout à fait commune que fut choisi comme entraîneur cet inconnu qu'était Nito Veiga, qui n'avait conduit jusque-là que des équipes de divisions inférieures. Les mauvaises langues affirment même qu'il n'est pour rien dans les derniers bons résultats d'Indepediente. C'est peut-être un peu sévère, mais il est sûr que c'est avant tout dans la réussite de son avant-centre Morete, la force et l'intelligence de Trossero en défense centrale ou l'habileté de Marangoni au milieu de terrain qu'il faut chercher les raisons du retour au sommet d'Independiente.

Mais pour les lecteurs européens, Indepediente c'est d'abord le club d'Enzo

Bochini

Marangoni

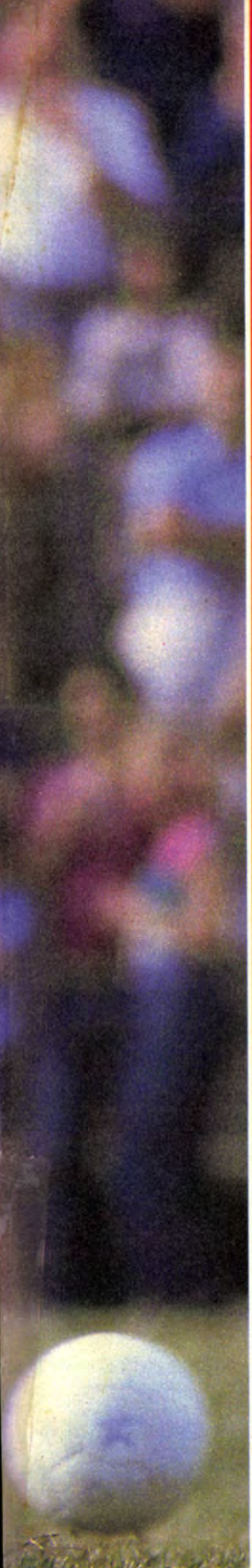
Trossero. L'international argentin n'a laissé que de bons souvenirs à Nantes et il s'intéresse toujours avec autant de passion à ce qui se passe en France. Il ne cache pas qu'il regrette d'être parti de Nantes, surtout lors qu'il lit les échos de la saison exceptionnelle qu'effectuent les Canaris. Il a aussi été frustré du fait que Menotti n'ait pas jugé utile de le retenir lors du dernier Mundial espagnol, car c'est avant tout pour cela qu'il était rentré en Argentine. Aujourd'hui, Enzo Trossero veut revenir en France. Il a même chargé l'un de ses amis, un certain Pelegrini, un Argentin qui fut professionnel en France, il y a plusieurs saisons, de plaider sa cause auprès des clubs français. Lorsque nous l'avons rencontré à Buenos Aires, le grand Enzo nous a déclaré :

« J'en veux beaucoup à Menotti, bien que je le respecte en tant qu'entraîneur. J'étais au mieux de ma forme pour jouer le Mundial espagnol. Je savais que j'étais barré au poste de libero par Daniel Passarella. C'était la raison pour laquelle je m'étais reconverti en milieu de terrain défensif, un poste que je connais bien, puisque ce fut le mien lorsque je jouais à Nantes. »

C'est le cri du cœur d'Enzo Trossero qui n'a pourtant pas fait une si mauvaise affaire en retournant à son ancien club, aujourd'hui composé en majorité d'internationaux de haut niveau et qui peut, de ce fait, nourrir de grandes ambitions. Enzo, lui, continue :

« J'ai eu du mal au retour d'Espagne ; être là-bas simplement en remplaçant, ça avait été dur à diriger. Je m'étais jeté à toutes forces dans la lutte pour le titre de champion d'Argentine, mais j'ai reçu un véritable coup sur la tête lorsque nous avons été dépassés au cours de la dernière journée par Estudiantes de la Plata. Nous sommes au moins aussi forts qu'eux... Il y a une grande polémique en Argentine entre le style d'Estudiantes, soi-disant plus collectif, et le nôtre, soi-disant plus individuel. Estudiantes n'a pas d'autre *(suite p. 64)*

Scène de joie pour Estudiantes.



ESTUDIANTES:

Estudiantes de la Plata 1983, champion d'Argentine.

LOS CAMPEONES !

Champion national argentin 1982
Estudiantes de la Plata
jouera, l'année prochaine,
la Copa Libertadores.

Une bombe a éclaté dernièrement en Argentine. La chose paraît suffisamment importante dans ce pays pour qu'elle mérite d'être relatée. Le Championnat National s'est en effet terminé par la victoire finale de Estudiantes de la Plata alors qu'on attendait plutôt le succès de Boca Juniors ou River Plate. Un triomphe attribué en grande partie à la personnalité de Carlos Bilardo, entraîneur d'Estudiantes jusqu'à sa prise en main de la sélection nationale en remplacement de Cesar Menotti.

Les clubs de la capitale ont donc été battus par cette équipe de province. La Plata est une petite ville – bien que ses 500 000 habitants puissent laisser penser le contraire – d'une grande tradition footballistique. Située à soixante kilomètres de Buenos Aires, La Plata abrite deux clubs professionnels qui entretiennent depuis longtemps une rivalité farouche. Les supporters de la ville partagent leurs amours entre les « Loups » de Gimnasia y Esgrima (gymnastique et escrime) et les « Lions » de Estudiantes. Mais aujourd'hui, « Les Loups » sont en deuxième division alors que Estudiantes est à présent le champion national.

Le palmarès de ce club est tout de même l'un des plus huppés du football mondial : plusieurs fois champion d'Argentine, trois fois vainqueur de la Copa Libertadores et une fois gagnant de la Coupe intercontinentale des clubs (en 1968 face à Manchester United) sans parler des deux finales perdues face à Milan AC (et notre franco-argentin Nestor Combin) et Feyenoord en 1969 et 1970. Estudiantes a toujours été une grande équipe et de grandes individualités ont fait partie de son effectif comme Osvaldo, Zubeldia et Carlos Bilardo son entraîneur jusqu'au début de cette année.

A l'effectif qui était présent lors de sa venue à la direction technique du club, Bilardo a ajouté quelques garçons habiles, capables de hisser Estudiantes au sommet : Alejandro Sabella, arrivé en janvier 1982, en provenance de River Plate via Sheffield United et Leeds, et Marcelo Trobbiani qui a joué aux côtés de Maradona à Boca Juniors après avoir passé quelques saisons à Saragosse, en Espagne. Avec peu de nouveauté mais un travail énorme, la modeste formation de Estudiantes a inexorablement montré qu'elle aspirait au titre. Petit à petit, la touche de Bilardo payait sur tous les terrains argentins. Les joueurs ne se fixent pas à un poste. Le stoppeur peut tout aussi bien se retrouver avant centre ou l'ailier se reconvertir en arrière latéral. Seul, le libéro et capitaine Jose Luis Brown se tient immuablement devant le grand gardien Delménico, aujourd'hui parti rejoindre le football plus rémunérateur de Colombie et remplacé par →

Gattardi, l'ailier droit.

Sabella, l'organisateur.

Russo, quelle santé !

Trobbiani, inépuisable...

INDEPENDIENTE

(suite de la page 59) solution que d'être collectif. Nous, nous plaisons plus au public. D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que le nouvel entraîneur de la sélection nationale, Bilardo, l'ancien coach d'Estudiantes de la Plata, a choisi six joueurs d'Independiente dans sa sélection de base. »

« Je suis sûr, maintenant, que j'ai ma place dans l'équipe d'Argentine. J'ai été, la saison passée, le deuxième buteur de l'équipe, avec douze buts réussis. J'ai marqué de la tête, sur coup-franc et on m'a même confié le tir de pénalties. »

Mais ce que ne dit pas Enzo Trossero, c'est qu'il s'inquiète beaucoup de la situation économique catastrophique qui règne en Argentine et qui touche plus particulièrement les footballeurs de haut niveau. Il nous confiera, et nous le croyons, qu'il bondit à chaque fois que sonne le téléphone, lui qui espère avoir un jour au bout du fil une voix française qui lui demandera s'il est prêt à revenir chez nous.

« J'ai eu un peu de mal, c'est vrai, à m'acclimater à Nantes. Mais après quelques mois, je me suis senti comme à la maison. Je sais que Nantes va être champion de France sans moi et que les Canaris ont deux étrangers dans leur rang, le Yougoslave Halilhodzic et le Danois Agerbeck. Mais je lis souvent la composition de l'équipe et ce dernier n'est titulaire que de temps à autres. »

Au commencement de cette saison, Enzo Trossero a reçu des propositions de la part de River Plate pour y rejoindre Fillol, Tarantini, Gallego. Les négociations durèrent jusqu'à l'extrême limite de la date de fermeture des transferts, mais les dirigeants d'Independiente demandèrent trop d'argent et l'affaire ne put se conclure.

Mais Independiente, ce n'est pas seulement Enzo Trossero. Ce sont aussi le gardien Carlos Goyen, l'excellent arrière droit Hugo Villaverde, les jeunes milieux de terrain Carlos Carrizo et Jorge Burruchaga. N'oublions pas non plus ce joueur élégant et très viril qu'est Olguin, que nous avions pu apprécier lors de la Coupe du Monde en 1978 en Argentine.

Une autre grande vedette de l'équipe, c'est « l'ancien » Ricardo Bochini. Il y a beaucoup de supporters argentins qui pensent que son talent vaut presque celui de Maradona et qui auraient rêvé qu'au lieu d'opposer les deux joueurs, on les réunisse sous le maillot de la sélection. C'est maintenant trop tard, mais on peut le regretter lorsque l'on voit avec quel succès deux numéros 10 comme Giresse et Platini ont su se compléter en équipe de France.

L'aile droite d'Independiente est occupée par un jeune joueur de talent qui avait les faveurs de Luis Cesar Menotti ces derniers mois. Il s'agit du très vif Gabriel Calderon qui, s'il a un peu déçu en sélection, est un titulaire à part entière lorsqu'Independiente joue dans son stade d'Avellaneda. La force de frappe du club, c'est son très solide avant-centre Carlos Morete, meilleur buteur des Rouges la saison passée et que le public européen bientôt, puisque Carlos Bilardo se propose d'en faire le titulaire de la sélection nationale. N'oublions pas non plus des joueurs qui ont Nestor Clausen, Carlos Enrique, Ricardo Giusti ou Jorge Burruchaga. Une mention aussi pour Oscar Ortiz, qui fut le titulaire à l'aile gauche de l'équipe championne du monde 1978. Car c'est cela aussi Indepediente, un mélange savant de vedettes et de jeunes joueurs. Un cocktail auquel croit l'entraîneur, le modeste Nito Veiga. Lui qui attend son heure. ⚽

Carlos Magnone

ESTUDIANTES

Carlos Hector Bertero. Brown, un libéro du plus pur style européen – celui qu'affectionne Bilardo – entièrement formé au club.

En milieu de terrain, et d'une façon insolite pour l'Argentine, on trouve quatre demis. Le numéro 10, Sabella tirant les ficelles de l'attaque grâce à son merveilleux pied gauche. Et c'est ainsi que Estudiantes a collectionné les victoires, n'étant inquiété que par Independiente.

Malgré une étiquette d'équipe défensive – qui colle bien sûr à Bilardo – Estudiantes n'a joué que pour gagner. « La première chose que je dis aux joueurs c'est que la tactique doit toujours être la même, à domicile ou à l'extérieur. On ne doit pas varier ses sentiments. Et c'est pour cette raison qu'Estudiantes a gagné autant de rencontres hors de ses bases. Je l'avais dit au début de la saison : une équipe qui ne cherche qu'à défendre ne termine jamais première. En 1965, j'ai commencé mon travail d'entraîneur, j'ai donc de l'expérience. Une formation doit être équilibrée mais, fondamentalement, elle doit posséder une mentalité de vainqueur. On ne doit pas dire aux joueurs : "Aujourd'hui, essayons de faire match nul." Car s'il en était ainsi, pourquoi serais-je entraîneur et pourquoi travaillerais-je dans le football ? Il faut sans cesse jouer pour gagner. J'admire beaucoup le travail tactique des européens et j'ai tenté d'appliquer les mêmes principes à Estudiantes. Mais ce n'est pas la seule raison de notre succès. Car nous avons eu, en 1982, de très bons joueurs. Et il en faut pour triompher. Qui d'ailleurs ne prend pas du plaisir à posséder Maradona ? »

Air bien connu. Il n'y a pas de secret à la réussite du club de La Plata. Travailler est le mot qui définit le mieux l'équipe. Et de bons joueurs, bien entendu ! Pour ceux-là, le futur s'annonce sous un bon jour.

Quant à l'avenir du club, il n'est pas menacé par l'arrivée d'un entraîneur qui débute dans le métier. En effet, Lujan Manera est un élève du « maître » Bilardo. Ancien joueur du club (68-70), il doit appliquer des méthodes semblables mais avec la difficulté de motiver de nouveau un groupe qui vient de connaître le succès. Manera est décidé à faire porter ses efforts sur un renforcement du football collectif pour compenser les fortes individualités de Independiente, qui sera, une nouvelle fois, très menaçant. Vainqueur d'une courte tête – et grâce à sa victoire du dernier jour à Cordoba – Estudiantes se remet en question dès ce nouveau Championnat Métropolitain. Son sens de la collectivité devrait faire merveille et les supporters comptent plus que jamais sur les buts de ses attaquants Trama et Gottardi, sur la classe de Sabella et Brown, l'intransigeance défensive de Camino, l'activité de Russo et Trobbiani.

Dans un football argentin en crise (départ des meilleurs joueurs du pays pour les dollars de l'étranger), Estudiantes représente l'avenir tout en ayant choisi la voie ardue de la modestie et du travail pour annihiler le manque de vedette. Un pari qui en vaut bien un autre à une époque où l'inflation ampute le football argentin de ses éléments de classe.

Estudiantes est un bain de jouvence qui peut peut-être s'imposer sur le plan international après avoir été une surprise nationale. La réponse devrait nous être donnée lors des confrontations de la sélection argentine et, surtout, l'année prochaine avec Estudiantes à l'occasion de la Coupe Libertadores. En tentant de rejoindre en haut de l'échelle les clubs du voisin uruguayen. ⚽ ***Carlos Magnone***

COUPES D'EUROPE DES CLUBS

1/4 de Finale: résutats

Aller : mercredi 2 mars - Retour : mercredi 16 mars.

COUPES DES CHAMPIONS

ALLER

Sporting (P.)-Real Sociedad (E.) . 1-0
Widzew Lodz (Pol.)-Liverpool (GB) 2-0
Aston Villa (Ang.)-Juventus (It.) . 1-2
Kiev (U.R.S.S.)-Hambourg (RFA) 0-3

Paolo Rossi qualifié malgré Cowans.

RETOUR

REAL SOCIEDAD-Sporting 2-0
Liverpool-WIDZEW LODZ 3-2
JUVENTUS-Aston Villa 3-1
HAMBOURG-Dynamo Kiev 1-2

COUPE DES COUPES

ALLER

Paris S.G. (Fr.)-Waterschei (Bel.) 2-0
Bayern (RFA)-Aberdeen (Eco.) .. 0-0
Austria (Aut.)-Barcelone (Esp.) .. 0-0
Inter Milan (It.)-Real Madrid (Esp.) 1-1

Paris S.G. KO face à Waterschei.

RETOUR

WATERSCHEI-Paris-S.G. 3-0
ABERDEEN-Bayern Munich 3-2
Barcelone-AUSTRIA VIENNE ... 1-1
REAL MADRID-Inter Milan 2-1

COUPE U.E.F.A

ALLER

K'lautern (RFA)-Craiova (Rou.) ... 3-2
Valence (Esp.)-Anderlecht (Bel.) ... 1-2
Bohemians (Tch.)-Dundee (Eco.) ... 1-0
A.S. Rome (It.)-Benfica (Port.) 1-2

Anderlecht, Lozano en tête, facilement.

RETOUR

UNIV. CRAIOVA-Kaiserslautern . 1-0
ANDERLECHT-Valence 3-1
Dundee Utd-BOHEMIANS 0-0
BENFICA-A.S. Rome 1-1

1/2 Finales

Aller : mercredi 6 avril - Retour : mercredi 20 avril

COUPES DES CHAMPIONS

Hrubesch et H.S.V. au rendez-vous.

Real Sociedad (Esp.)-Hambourg (R.F.A.)
Juventus (It.)-Widzew Lodz (Pol.)

COUPE DES COUPES

Stielike et le Real Madrid : en avant !

Aberdeen (Eco.)-Waterschei (Bel.) Austria Vienne (Aut.)-Real Madrid (Esp.)

COUPE U.E.F.A

Alves et Benfica toujours invaincus.

Bohemians (Tch.)-Anderlecht (Bel.) Univ. Craiova (Rou.)-Benfica (Port.)

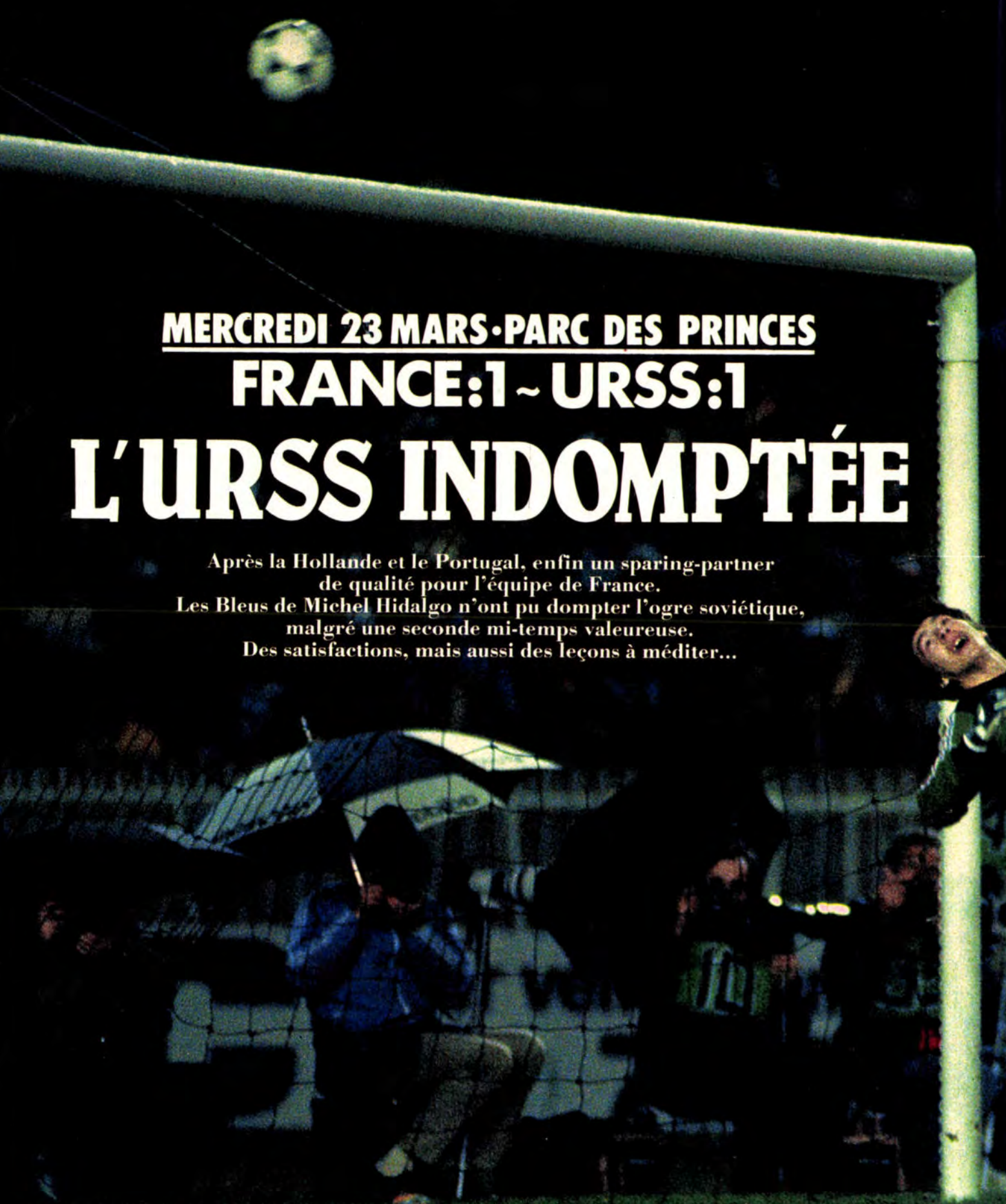
Enfin du changement pour les demi-finales des Coupes européennes cette saison. Si des grands noms du football comme la Juventus, Hambourg, le Real Madrid, Benfica ou Anderlecht sont encore en course, on voit arriver à ce stade de la compétition des têtes nouvelles, loin d'être battues à l'avance. Déjà, en Coupe des Coupes, un club inédit sera en finale grâce au choc Aberdeen-Waterschei. Rappelons que les Écossais sont invaincus. De même que Bohemians Prague et Benfica, en Coupe U.E.F.A., qui n'ont pas encore perdu de match. Mais Anderlecht et l'Université Craiova seront sur leurs gardes. Enfin, en Coupe des Champions, si Juventus-Hambourg semble être la finale idéale, la Real Sociedad et surtout Widzew Lodz (dix-sept buts en six rencontres européennes !) sont loin d'avoir vendu leur peau. Voilà en tout cas six matches serrés qui valent vraiment le déplacement ! Ce qui est d'ailleurs normal à ce niveau ! ⚽

MERCREDI 23 MARS · PARC DES PRINCES

FRANCE : 1 ~ URSS : 1

L'URSS INDOMPTÉE

Après la Hollande et le Portugal, enfin un sparing-partner de qualité pour l'équipe de France. Les Bleus de Michel Hidalgo n'ont pu dompter l'ogre soviétique, malgré une seconde mi-temps valeureuse. Des satisfactions, mais aussi des leçons à méditer...



Tête de Stopyra (invisible sur ce document). Dassaev battu. Fernandez, Baltacha, Botovsky et Rocheteau (de g. à d.) attentifs : cela aurait pu être le but de la victoire...

De gauche à droite, debouts : Tempet, Mahut, Amoros, Battiston, Bossis. Accroupis : Fernandez, Stopyra, Ferreri, Giresse, Platini et Amisse. Face au Portugal, c'était déjà la même équipe de France. A droite Platini et Bessonov : sourires avant le « combat »...

URSS : 1 - FRANCE : 0

Au plus fort de la domination soviétique en première mi-temps : Tchernenkov, démarqué sur la droite, fusille de 15 mètres Jean-Pierre Tempet, sous les yeux de Bessonov, Bossis, Battiston, Rodionov et Amoros. A ce moment-là, on a craint le pire...

Lutte au couteau entre Battiston et Blokhine : soirée difficile pour le stéphanois...

Rinat Dassaev : il a impressionné le Parc des Princes.

Mercredi 23 mars 1983 au Parc des Princes. Match amical. France-URSS : 1-1 (mi-temps : 1-1). Pluie incessante. Pelouse détrempée. Éclairage satisfaisant. 40 908 spectateurs payants + 5 300 scolaires. **Arbitre** : M. Courtney (Angleterre). **France :** Tempet-Battiston, Mahut puis Tusseau (78e), Bossis, Amoros - Fernandez, Giresse, Platini puis Tigana (46e), Ferreri - Stopyra, Amisse puis Rocheteau (65e). **U.R.S.S. :** Dassaev - Lorionov, Borovsky, Baltacha, Demianenko - Bessonov, Tchernenkov, Bal puis Gassaev (55e) - Burjak puis Oganessian (63e), Rodionov, Blokhine puis Evtuchenko (79e). **Buts :** Fernandez (42e), Tchernenkov (28e).

A quinze mois du championnat d'Europe des Nations qui se déroulera sur notre sol, l'équipe de France, pour la première fois depuis qu'elle est entrée dans sa phase « passive » (pas de qualification à obtenir), a disputé face à l'U.R.S.S. un match de préparation digne de ce nom. Le 1-0 d'octobre face à la Hongrie n'avait guère été riche d'enseignements. Les balades de Rotterdam face à la Hollande et de Guimaraes devant le Portugal, encore moins !

L'affrontement avec l'Union soviétique, comme c'était prévisible, fut autrement digne d'intérêt. Le public, d'ailleurs, ne s'y est pas trompé : malgré le froid et la pluie, le Parc était archi-comble pour voir comment nos Tricolores allaient se sortir d'affaire devant l'équipe de Lobanovsky, celle-là même qui avait posé bien des problèmes aux Brésiliens lors du dernier Mundial. On attendait un sparring-partner de qualité et l'on ne fut pas déçu ! Après une demi-heure de jeu, Tempet était tout heureux de n'avoir ramassé qu'un ballon dans ses filets. Mahut et Battiston avaient des maux de tête face aux assauts tourbillonnants de Blokhine, Rodionov, Tchernenkov ou autres Demanienko, cet arrière qui passait son temps à occuper le couloir gauche à la manière d'un ailier de métier. Spectaculaires, audacieux, brillants, virevoletants, les Soviétiques, comme ils en ont l'habitude, étaient partis à cent à l'heure.

Face à cette domination impressionnante, on vit peu à peu les Tricolores se piquer au jeu. Réagir comme on l'attendait d'eux dans cette rencontre qui, du coup, n'avait plus rien d'amical. Après un exploit technique de Platini, Fernandez, qui disputait son troisième match avec la sélection nationale, mais pour la première fois au Parc des Princes, répondait au but de Tchernenkov, avec le sang-froid et la lucidité d'un vieux routier des confrontations internationales. Après une première mi-temps sur un rythme endiablé, les Soviétiques baissaient de pied. Tigana, entré après la pause à la place de Platini (la Juve avait demandé à Hidalgo « d'économiser » son stratège) en profitait pour mettre un peu plus d'ordre dans les offensives tricolores.

Tentatives vaines. Mais Hidalgo, cependant, ne faisait pas la fine bouche sur ce nul : « Dans ce match vivant, animé, éprouvant physiquement, nous nous sommes dans l'ensemble →

Mahut genou à terre : Rodionov lui a causé bien des soucis.

bien comportés. Il est notamment remarquable que face à une équipe d'une telle valeur nous ayions encore su jouer avec nos armes, faire valoir notre style. C'est grâce à des confrontations de ce genre que nous pourrons nous roder efficacement en vue du championnat d'Europe des Nations. Surtout, nos jeunes Stopyra, Ferreri ou Fernandez. »

La jeune classe tricolore s'est en effet bien comportée. Stopyra, s'il n'eut pas le bonheur de voir ses efforts récompensés par un but, fut toujours très présent au milieu de la défense adverse, confirmant notamment son excellent jeu de tête. Ferreri, même s'il abusa parfois un peu trop de son art du dribble, dans un contexte où il convenait surtout de faire circuler le ballon, fut très actif. Fernandez, une fois encore, se trouva présent au bon moment pour inscrire le but égalisateur. Il courut beaucoup dans le vide en première période, essayant de colmater les brèches, mais fut plus efficace en seconde... Au chapitre des satisfactions, il convient aussi de souligner le rôle d'Amisse. Peut-pas l'ailier gauche irrésistible du F.C. Nantes, mais il semble que le talentueux Loïc prenne de plus en plus d'assurance au sein de cette équipe de France. Giresse, Tigana et Platini, même si ce dernier ne se livra qu'épisodiquement pendant les 45 minutes qu'il joua, sont aussi à créditer d'un bon match...

De même que Bossis. Le « Grand Max », moins « facile » qu'à l'accoutumée quand ça « chauffait » pour les Bleus, fut intraitable en seconde mi-temps dans son rôle défensif et osa prendre des risques lorsque cela se révéla nécessaire. Les trois autres défenseurs, par contre, ne furent pas aussi à l'aise. Battiston et Amoros eurent bien du mal à endiguer les vagues déferlant vers le but de Tempet et ne surent pas apporter le soutien offensif que l'on pouvait attendre d'eux. Reconnaissons, cependant, que face à des garçons de la trempe de Blokhine, ils n'avaient pas affaire aux premiers venus ! Mahut, lui aussi, parut souvent maladroit et peu inspiré dans la relance. Quand à Tempet, il a confirmé qu'il se posait de plus en plus en titulaire indiscutable.

On le voit, même si Michel Hidalgo laisse les portes de l'équipe de France ouvertes, de plus en plus le groupe qui sera appelé à disputer le championnat d'Europe semble se dessiner. Remarquons d'ailleurs que l'équipe de France qui débuta ce match face à l'U.R.S.S. était exactement la même que celle qui entra sur la pelouse de Guimaraes. Un bon moyen de souder le groupe, de créer des automatismes, de répéter inlassablement la leçon qu'il faudra réciter en 1984. Une leçon qu'il nous plaît de reconnaître agréable. L'équipe de France s'appuie sur des notions de construction, de jeu collectif et de création qui sont garantes de son efficacité et d'une certaine tenue face aux meilleurs. Pour aller jusqu'au bout de son idée offensive, il ne semble lui manquer qu'une chose : un véritable ailier droit. Quoi qu'en dise Hidalgo, les joueurs du milieu ne peuvent qu'épisodiquement pallier cette lacune. Cela fut flagrant en fin de match contre l'U.R.S.S. (et d'autant plus après la sortie de l'ailier gauche Amisse) : pour voler à l'attaque, il faut des ailes ! ⚽

Francis Huertas

Ferreri et Tchernenkov : l'un des duels d'un match engagé.

URSS : 1 - FRANCE : 1

Platini vient de talonner pour Luis Fernandez. Le n° 6 tricolore, au milieu de trois Soviétiques, joue le coup avec sang froid. Son tir croisé est imparable pour le gardien Dassaev. Les Bleus exultent : le match est relancé...

« Honte à vous, champions ! »
Après le nul de Chypre,
les héros du Mundial
en prennent pour leur grade.
Dure, la presse italienne !

11 QUESTIONS A : SCIREA

La « Squadra Azzurra » en crise, la Juve qui piétine puis s'envole, Bearzot, Trapattoni, Rossi ou Platini : Gaetano Scirea le Turinois, fidèle serviteur du football italien, parle à cœur ouvert de tous ces sujets.

1 ***Gaettano Scirea, on te connaît bien, puisque tu as un palmarès prestigieux avec la Juventus et la Squadra Azzurra. En revanche, on ne sait pas grand chose de ton passé. Peux-tu combler cette lacune ?***

SCIREA : Cette remarque ne m'étonne pas. En fait, je peux t'avouer que la presse étrangère s'est rarement intéressée à moi et que je n'ai pas eu souvent le plaisir de répondre à une interview d'un journaliste qui ne soit pas italien. Je remercie d'ailleurs « Onze » d'avoir pensé à moi. Cela me fait sincèrement très plaisir. Pour me présenter, je peux dire que je suis le troisième enfant d'une famille de quatre. J'ai un frère et deux sœurs. Je suis né, près de Milan, le 25 mai 1953. Mon père travaille comme ouvrier chez Pirelli depuis 34 ans. Ma mère y a travaillé aussi pendant quinze ans. J'ai commencé à jouer au football à l'Oratorio (école privée religieuse) du C.S.I. (Centro sportivo Italiano) de Cinisello Balsamo. J'ai joué là de 10 à 14 ans. Ensuite, j'ai évolué pendant sept ans à Bergamo Atalanta. Cinq saisons dans des équipes de jeunes. Une saison en série A et une en B. A l'époque, je jouais au milieu du terrain. En 1974, Salvadore, le libéro de la Juve, mit un terme à sa carrière après douze ans de bons et loyaux services et une quantité importante de sélections en équipe nationale. Le grand club turinois m'a appelé pour lui succéder. J'y suis toujours. Dès la première année, j'ai conquis le titre de champion, d'ailleurs... Et depuis, il y en a eu beaucoup d'autres. Cinq au total. Plus une coupe d'Italie, une coupe de l'U.E.F.A. et, bien sûr, le titre de champion du monde en 1982. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette dernière victoire n'est pas mon meilleur souvenir, c'est la victoire de la Juve en coupe U.E.F.A. J'avais inscrit un but contre Manchester City au Stadio Communale. De plus, notre équipe était uniquement composée de joueurs italiens. Je trouvais cela super.

2 ***Cela signifierait-il que tu es hostile aux étrangers dans le Calcio ?***

SCIREA : Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Mais notre victoire, au-delà du succès d'un club, était aussi un triomphe italien. Non, je n'ai rien contre les étrangers. En Italie, la presse est impitoyable. Elle rejette souvent la responsabilité d'échecs sur eux. Il s'agit là de polémiques de journalistes en mal de papiers. Lorsqu'une équipe tourne bien et gagne des matches, ce n'est pas uniquement grâce aux vedettes étrangères. De la même manière, lorsque nous perdons, ce n'est pas leur seule responsabilité. Il est stupide de faire porter le chapeau à quelques joueurs seulement. Personnellement, je suis favorable aux joueurs étrangers parce que je suis favorable au talent. Il faudrait être idiot pour ne pas penser ainsi. Et, la plupart des joueurs d'autres pays qui évoluent en Italie sont de très bons footballeurs. A la Juve, Platini et Boniek sont deux super-footballeurs. Ils l'ont démontré à plusieurs reprises. Notamment, en coupe d'Europe, face au Standard de Liège ou à Aston Villa. Sur un plan plus général, les meilleurs joueurs européens évoluent chez nous. Il ne manque que Rummenigge. Les étrangers apportent leur personnalité, leurs qualités spécifiques. Le Calcio en bénéficie.

« Enzo Bearzot est un homme droit et courageux. Il n'a jamais cédé aux critiques ou aux pressions. Et les résultats lui ont toujours donné raison. »

3 ***Cette saison, la Juve risque fort de ne pas conserver son titre de champion. La Roma paraît intouchable. Comment expliquer cette déception ?***

SCIREA : Nous avons alterné les bonnes performances et les résultats médiocres. Je crois que la chance ne nous a pas beaucoup aidés non plus. La malchance n'est pas une explication très rationnelle, c'est vrai. Mais cela peut aussi compter. D'autre part, tu sais comme moi qu'il y a en football une part d'inexplicable. Parfois, l'équipe ne tourne pas bien sans que l'on sache très bien pourquoi. Une accumulation de petits détails, de méformes des uns ou des autres, de lassitude. Il suffit d'un rien pour gripper la machine. Et lorsque tout ne va pas bien, on est engagé dans une sorte de mécanisme qui fait intervenir le doute, la peur. A l'inverse, il y a des périodes roses, euphoriques, sans que cela soit dû à des éléments concrets que l'on peut maîtriser. C'est l'irrationnel du football. Cela dit, ces derniers temps, nous avons pu observer un mieux sensible. Et la saison n'est pas terminée. Tu sais, il est difficile de rester toujours au sommet. On traverse parfois des périodes « particulières ». Pour nous, cela fut le cas cette saison. Le paradoxe, bien sûr, c'est que justement on attendait le plus de la Juve cette saison, avec les renforts de Platini, Rossi et Boniek. Les dirigeants, qui ont consenti de lourdes dépenses financières, devront comprendre que nous sommes honnêtes. Que nous faisons toujours le maximum pour nous imposer. Que nous-mêmes, nous n'acceptons pas de gaité de cœur l'éventualité de perdre le titre. Cela, d'ailleurs, ils le savent. Ils savent aussi ce qu'ils doivent aux joueurs, car le palmarès de la Juve, c'est nous qui l'avons fait.

4 ***La Juve dispose de beaucoup d'éléments très techniques et créatifs. Malgré cela, Trapattoni continue de vous faire évoluer dans un système de contre-attaque très prudent et peu propice à l'expression de ces qualités. N'est-ce pas une raison qui peut expliquer vos problèmes ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'il vous place dans une organisation plus audacieuse, plus ouverte, comme celle de la Roma ?***

SCIREA : Je ne crois pas qu'il faille remettre en cause notre manière de jouer. C'est vrai que la Roma a un excellent jeu collectif. C'est vrai que sa manière d'évoluer est plus économique que la nôtre. Mais la Roma joue ainsi depuis quatre ans. Et, que je sache, ces dernières saisons, c'est la Juve qui a remporté les titres. Alors pourquoi notre méthode serait-elle

(suite page 97)

Souvenirs d'un Mundial heureux, ou Scirea en résumé : intraitable avec Maradona, lucide dans la relance face au brésilien Cerezo.

HENRI MICHEL : EN FORME

OLYMPIQUE

Henri Michel a bien inauguré son nouveau poste d'entraîneur national. Ses Olympiques, qui veulent jouer les J.O. de Los angeles, ont battu l'Espagne, à Murcie, pour leurs débuts.

Henri Michel vous présente ses joueurs. De gauche à droite, accroupis : Xuereb, Bureau, Brisson, Rubio, Zenier. Au second rang, Desrousseaux, Thouvenel, Ayache, Zanon, Lemoult. Au dernier rang : Pilorgert, Bijotat, Touré, Sénac, Jeannol et Rust.

Sous le soleil d'Alcantarilla, la décontraction est de rigueur pour la dernière mise au point. Henri, dès son entrée en fonction a trouvé le ton juste du dialogue.

ENCORE TRES PROCHE DES JOUEURS: PLUS UN SUPER-CAPITAINE QU'UN CHEF

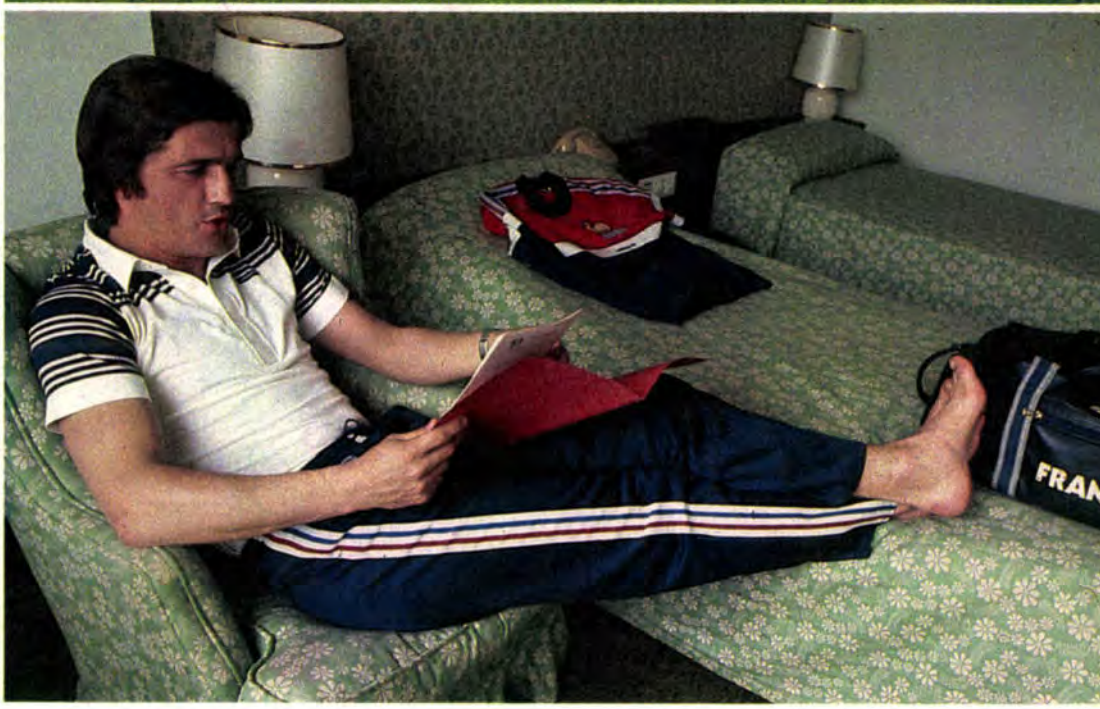
A quelques pas du stade de la Condomina, à Murcie, trône la presque centenaire et majestueuse Plaza de Toros. Ce n'est pas vraiment surprenant si sur quelques hectares sont rassemblés les théâtres préférés où s'assouvissent les passions espagnoles : le ballon rond et la muleta. D'ailleurs les spectateurs du football sont souvent les mêmes que les aficionados des arènes. De là à penser qu'en l'espace de quatre-vingt-dix minutes (c'est aussi le temps qu'il faut pour mettre à mort six taureaux) le spectacle de la corrida pouvait traverser l'avenue de la Fama pour s'implanter devant les gradins de la Condomina, il y a une démarche que Henri Michel et ses olympiques n'avaient pas franchie. C'est le baptême qui a été réservé au tout nouveau futur sélectionneur et à son équipe, surprise sortie presque par hasard des textes poussiéreux qui régissent l'olympisme.

C'est pourtant ce qui est arrivé dans cette ville chaude du sud-est de l'Espagne où la fierté espagnole a entraîné des excès inadmissibles pour un match de football aussi important soit-il. Il est vrai qu'après l'amère désillusion du Mundial le football ibérique tente par tous les moyens de remonter la pente. Le tournoi olympique, qui pour les pays de l'Europe de l'Ouest et les Sud-Américains est une propriété réservée aux « amateurs » de l'Est, est devenu en Espagne la priorité des priorités. C'est ainsi que l'équipe de Miguel Munoz, qui a affronté la France, ressemble comme une sœur jumelle à l'équipe qui dispute actuellement les éliminatoires du Championnat d'Europe des nations. Ne manquent à l'appel qu'Arconada, Camacho, Zamora et Gordillo, seuls rescapés de l'époque Santamaria et qui, ayant participé à une Coupe du monde, n'ont pas le droit de s'aligner dans une équipe olympique. Ajoutez à cela le choix propice et délibéré d'un petit terrain favorisant l'ambiance. Car le club local, le Real de Murcie, qui, le dimanche précédent en allant s'imposer à La Corogne, décrochait son billet pour la première division, suscite dans la région un intérêt et un enthousiasme qui ont entraîné dans tous les sens du terme des débordements de foule.

Il est 21 heures ce mercredi 23 mars, et dans le couloir qui mène des vestiaires au terrain, l'arbitre hollandais M. Mulder fait les dernières recommandations aux deux capitaines, Victor pour l'Espagne et Rubio pour la France. En même temps, dans un coin du terrain, les grilles cèdent sous la pression du public et quatre à cinq mille personnes envahissent la pelouse. Sont-ils des resquilleurs ou bien ont-ils acquitté le prix d'un billet ? L'enquête éclaircira l'énigme. Bref, ces spectateurs privilégiés s'entassent contre les grilles de protection, laissant une mince langue de terre entre leurs pieds et la ligne de touche.

Impossible dans de telles conditions de faire débuter un match où la plus élémentaire des règles de sécurité n'est pas respectée. L'arbitre pose un ultimatum. A 9 h 30, le terrain doit être évacué. Les minutes passent, les

Presqu'une préparation de joueur pour le sélectionneur. Le footing en tête le matin, la récupération et la lecture de la presse l'après-midi.



communiqués succèdent aux communiqués. Rien n'y fait. L'arbitre, appareil photo en mains, prend quelques pièces à conviction à adresser dans le rapport à la FIFA. Puis il regagne les vestiaires et commence à se mettre en civil. En cette période de présentation, il n'est pas, lui non plus, à un déshabillage prêt. Sous la pression des hautes intances de la Fédération espagnole qui dans leur panique promettent pêle-mêle la construction d'un stade plus grand, le gain du match aux Français, M. Mulder va revenir sur sa décision. Et c'est à 21 h 57 que va commencer ce premier match de l'équipe de France olympique nouvelle formule.

Dès les premiers échanges, on se serait cru plus jeune de huit mois. A cette époque déjà, l'Espagne s'était caractérisée par un jeu primaire à l'emporte-pièce alors que la France s'illustrait grâce à son inspiration. Les acteurs avaient changé mais les styles demeuraient. Tout au long de la rencontre la nervosité et la brutalité espagnoles s'usaient contre le sang-froid et la vivacité française. Jusqu'à la 88e minute où, sur une ouverture à contretemps et à contre-pied de Rubio, Xuereb allait fusiller le portier sévillan Buyo et donner en même temps un succès inespéré à ses coéquipiers... et à son tout jeune entraîneur : Henri Michel.

Une victoire qui porte les signes d'un présage de bon augure pour celui qui doit succéder à Michel Hidalgo... et qui n'est aujourd'hui qu'un étudiant qui a repris le chemin de l'école. Car, le temps d'un stage et d'un match à Murcie, l'apprenti entraîneur Henri Michel était en récréation. Diriger une équipe, la sélectionner, l'entraîner et analyser les matches, ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Son aspect le plus spectaculaire. Avant d'en arriver là, de façon définitive et permanente, il y a pour Henri Michel quelques fonds de pantalons à user dans les amphithéâtres de l'Institut national des sports. Après une carrière exceptionnellement longue (dix-sept saisons) et brillante (coupe de France, champion de France, cinquante-huit sélections), l'ancien capitaine des Canaris a tourné la page et se prépare désormais à son rôle d'éducateur. « Je n'avais pas pensé à cette reconversion – précise-t-il, franchement – pourtant je n'avais aucune envie de quitter le milieu du football. c'est peut-être le seul métier que je connaisse, mais Dieu que c'est beau. Quand les dirigeants de la Fédération et Michel Hidalgo m'ont proposé un poste au sein de la direction technique, je n'ai pas hésité bien longtemps pour accepter. » Un obstacle majeur se dressait pour la réalisation de ce projet : l'absence des diplômes suffisants. Ceux-là même qui font défaut aux entraîneurs étrangers qui viennent exercer en France et qui déclenche la colère du Syndicat des entraîneurs (UNECATEF). Pour être habilité à s'occuper de l'élite, il faut être titulaire du brevet d'État du troisième degré. Chaque degré comportant une partie spécifique (technique, tactique, préparation physique du footballeur) et une partie commune à tous les sports (anatomie, physiologie, pédago-

→

La corrida de Murcie ou un stade envahi. Michel à l'arbitre : « Pas question de jouer ! »

ESPAGNE:0 FRANCE:1 MISSION ACCOMPLIE !

gie). Or, Henri Michel n'avait pratiquement fait que la moitié du chemin lorsque la proposition de succéder à Hidalgo lui a été présentée. C'est ainsi qu'il se retrouve actuellement du lundi au vendredi, toutes les semaines, dans une classe où les élèves sont d'un âge et d'une renommée inhabituelles. Aux côtés d'Henri Michel on peut voir l'athlète Chantal Rega ou le champion olympique, le judoka Angelo Parisi. Comment le « fouteux » Henri Michel se trouve-t-il dans sa peau de potache ? « Il y a chez moi de la curiosité mais aussi une difficulté sérieuse pour retrouver les automatismes de l'élève. Quand on est gamin, on n'a pratiquement aucun souci majeur. La concentration est plus facile. C'est mon problème en ce moment. J'ai du mal à rester intéressé par un sujet. Sans être un élève distrait, je reconnais que je n'ai pas assez cultivé ma mémoire et que de temps en temps, j'ai des absences. De plus, j'aurais besoin d'effectuer une grosse part de travail personnel, hélas ! entre les déplacements et les matches que j'observe, je suis trop souvent pris de court. » Car tous les vendredis, l'étudiant Henri Michel s'en va retrouver sa femme et ses enfants dans sa villa des environs de Nantes. Là encore, une situation provisoire, car Henri souhaite s'installer dans le Midi de la France, à Aix-en-Provence d'où il est originaire ainsi que son épouse.

Il ne manque pas un match de championnat en semaine avec le Paris-Saint-Germain et, le week-end, avec le FC Nantes. Ajoutez à ces activités des réunions à la FFF, des animations de stages de jeunes ou d'éducateurs et vous aurez vite compris qu'Henri Michel est un homme très occupé. Occupé mais également imprégné de son nouveau rôle. « Vraiment, j'ai été surpris par la facilité avec laquelle j'ai pu passer de mon travail de footballeur à celui d'entraîneur. Il est vrai que lors de ma dernière saison avec Nantes, j'ai été blessé les derniers mois et que j'ai terminé en roue libre avec la troisième division. J'étais déjà en semi-retraite. Et puis je continue tous les samedis de jouer avec une équipe d'anciens. La transition se fait en douceur. » Une philosophie qui lui sera très certainement utile tout au long de sa nouvelle carrière. C'est d'ailleurs en toute décontraction que Michel a abordé son premier rendez-vous international. A son arrivée au sein de l'équipe technique de la Fédération, il était prévu qu'il se contenterait de vivre dans les coulisses de l'équipe de France A, tout comme Hidalgo l'avait fait lorsque les responsables s'appelaient Boulogne et Kovacs. L'avènement de cette nouvelle équipe olympique l'a obligé à entrer plus rapidement dans le vif du sujet. C'est à vrai dire sans trop d'illusions qu'Henri et sa troupe s'étaient rendus à Murcie, première étape d'un long parcours qui pourrait éventuellement les propulser vers le tournoi final à Los Angeles. Théoriquement, la France faisait partie du groupe 4 qui comportait outre l'Espagne, la Belgique, la RFA, le Portugal et Israël. Pour éviter un trop grand nombre de rencontres, ce groupe 4 a été subdivisé. Avec d'un côté le sous-grou-

A l'instant de vérité. Henri soulage son stress en prodiguant ses conseils à Xuereb, qui reste sous la menace de Victor.

Lemoult plus vif que Marcos et Touré plus prompt que Juan José.

Bravo Jean-Marc ! Vos impressions ? A votre santé ! Une fête réussie.

pe A (Israël, RFA, Portugal), dont le vainqueur rencontrera le vainqueur du sous-groupe B (France, Espagne, Belgique). Dernièrement, l'Espagne est allée prendre un point en Belgique et sa récente victoire à l'extérieur fait de la France la favorite de son groupe et, à l'occasion de ce match, les Espagnols ont pu se rendre compte que l'impression favorable qu'avait pu laisser l'équipe de France tout au long de la Coupe du monde n'était pas une façade, mais que les progrès réalisés par l'ensemble de notre football étaient bien réels. Henri Michel à l'issu de la rencontre ne voulait dissocier aucun de ses joueurs dans ses félicitations.

Quelques-uns ont affiché un rayonnement qui les place tous près des titulaires de Michel Hidalgo. Comment ne pas souligner la performance de Jean-Marc Pilorget qui confirme toutes les brillantes productions qu'il réalise avec son club. Chargé de la surveillance de Rincón, le meilleur buteur actuel du championnat espagnol, il ne lui a laissé aucune marge de manœuvre. Dans une période où l'équipe de France cherche un stoppeur, Jean-Marc arrive au moment opportun. On a coutume de dire qu'une défense vaut souvent par la qualité de son organisation et, à ce titre, Henri Michel avait remarquablement réparti les tâches et il n'est pas surprenant que l'attaque espagnole ne se soit pas procuré une seule occasion franche durant quatre-vingt-dix minutes. Tous les centres aériens étaient cueillis avec beaucoup de sécurité par un Albert Rust à qui l'expérience européenne semble avoir beaucoup apporté.

Sans grande surprise, le milieu de terrain tricolore s'est révélé comme la ligne clé de cette équipe. Dans son rôle défensif avec un Jean-Claude Lemoult tout aussi culotté et actif que dans ses meilleurs jours parisiens. Dans un rôle offensif ensuite grâce à celui que l'on peut considérer comme le grand talent du football français des années à venir : José Touré. « Maravilloso el negrito », me soufflaient mes voisins espagnols. Oui, merveilleux ce « petit Noir » tant il a dominé de la tête et des épaules partenaires et adversaires.

A minuit, dans les vestiaires de Murcie, Henri Michel, pressé par les journalistes espagnols, essayait d'analyser ce match. Au-delà des considérations technico-tactiques, Henri s'étonnait lui-même de l'avènement au premier plan d'une équipe qui avait accepté de n'être pas prise au sérieux. En songeant qu'avec le petit plus que pourraient apporter les « A », Ferreri, Fernandez et Stopyra, Michel se prenait à espérer une brillante carrière pour cette équipe qui lui a donné ses premières joies de sélectionneur. Dès le 23 avril, Henri et ses joueurs vont affronter la Belgique en France. En cas de victoire, nos olympiques auraient fait un bon bout du chemin qui mène à Los Angeles. Une réussite exemplaire pour un sélectionneur et des joueurs qui, il y a un mois étaient encore dans les tiroirs de la Fédération.

Jean-Michel Larqué

PEÑAROL·UNAM pour le sceptre américain

La Coupe Interaméricaine disputée le 13 avril aux U.S.A. à Houston opposera sur un match Peñarol de Montevideo champion d'Amsud à Universidad Mexico championne CONCACAF. Les Uruguayens seront logiquement favoris par le titre de champions du monde acquis en 1982 face à Aston Villa. Mais les Mexicains – les Pumas – entraînés par Bora Milutinovic « technico » de la sélection et ancien joueur du Championnat... ... de France, n'ont pas dit leur dernier mot car ils bénéficieront de l'appui de nombreux supporters.

COUPE DE FRANCE:

C'est pour la Cou Libertadore

Laurie Cunningham, l'attaquant anglais, payé près d'un million de francs par le Real à West Bromwich il y a quatre saisons, revient dans son cher pays. Il est prêté par le Real pour une seule année à Manchester United.

CUNNINGHAM: DU REAL A UNITED

BALL

Pour ces huitièmes de finale (5 et 15 avril, aller et retour), c'est le choc Bordeaux-Nantes qui sera la rencontre-phare mais les sept autres matches ne sont pas moins intéressants à suivre : Brest-Monaco, Rouen-Toulouse, Tours-Lyon, Strasbourg-Paris-St-Germain, Martigues-Lille, Laval-Guingamp, Racing Paris 1-Gazélec Ajaccio.

MALHEUR AUX VAINCUS

GOMES: LA FOUDRE DANS LES PIEDS

L'attaquant portugais de Porto, Fernando Gomes, est d'ores et déjà installé comme grand favori de la course au titre de buteur européen.

reparti

pe

s!

Les éliminatoires de la Coupe Libertadores 1983 ont commencé sans aucune surprise. Le groupe le plus difficile, le 1, réunit les Argentins de Ferrocaril Oeste et Estudiantes de La Plata avec les Chiliens de Cobreloa et Colo-Colo. Dans le groupe 3, Deportes Tolima (Colombie) est allé prendre un point au Pérou contre Universitario et Alianza. Quant au groupe 2, il regroupe Bolivar et Blooming (Bolivie), Gremio et Flamengo (Brésil), les équipiers de Zico désirant s'imposer.

YOUGOSLAVIE NEW-LOOK AU PARC ?

Après une Coupe du Monde en Espagne désastreuse, l'équipe yougoslave a renouvelé son effectif à près de cent pour cent. A la fin de ce mois (le 23 au Parc des Princes) face à la France, elle présentera un tout nouveau visage et même la vedette Gudelj sera absente. En effet, le milieu de terrain accomplit actuellement son service militaire.

TELEX...

CHOC. Le Bayern éliminé de la Coupe des Coupes garde un petit espoir de rejoindre Hambourg en tête de la Bundesliga, mais pour y parvenir, il lui faudra éviter à tout prix de gaspiller le moindre point. Le 16 avril, les Bavarois joueront peut-être leur saison à Stuttgart, qui marche très fort actuellement... En cas d'échec, Rummenigge et ses coéquipiers se contenteront d'une place en UEFA.

BRÉSIL. La sélection brésilienne a enfin un nouveau « patron ». La CBF a en effet désigné Carlos Alberto Parreira pour succéder à Têle Santana, démissionnaire après le Mundial espagnol. Carlos Alberto était l'entraîneur du Koweït au Mundial.

DIFFÉREND. Un différend oppose le nouveau sélectionneur argentin Carlos Bilardo au défenseur de River Plate Alberto Tarantini. Ce dernier accepterait en effet de revenir en équipe nationale à condition de jouer en défense centrale. Or Bilardo n'y tient pas du tout...

FÉMININES. L'heure de vérité approche pour les Françaises engagées en championnat d'Europe féminin. Le 23 avril, l'équipe de France, leader du groupe 3 avec 5 points se rendra en Italie (2e avec 2 points). Si les Françaises arrachent au moins le nul, il ne leur restera plus qu'à bien négocier leurs deux derniers matches contre la Suisse (7 mai en France, 29 octobre en Suisse).

LIVERPOOL. A peine éliminés de la Coupe d'Europe, les Rouges de Liverpool se sont aussitôt rachetés en remportant pour la troisième année consécutive la Coupe de la League face à Manchester (2-1 ap. prol.).

RETOUR. Le Danois Alan Simonsen ne s'est pas très bien intégré à Charlton, club anglais de 2e division, qu'il avait signé après sa rupture avec Barcelone. Las de l'Europe continentale, Simonsen est reparti chez lui et jouera dans son ancien club, Vejle.

SCANDALE. Un terrible scandale a secoué les milieux du football en Hongrie. A l'origine, comme en Italie : les paris clandestins et truqués. La justice et la fédération hongroise ont frappé : 196 joueurs de première et deuxième division ainsi qu'une vingtaine de dirigeants et onze arbitres ont été radiés.

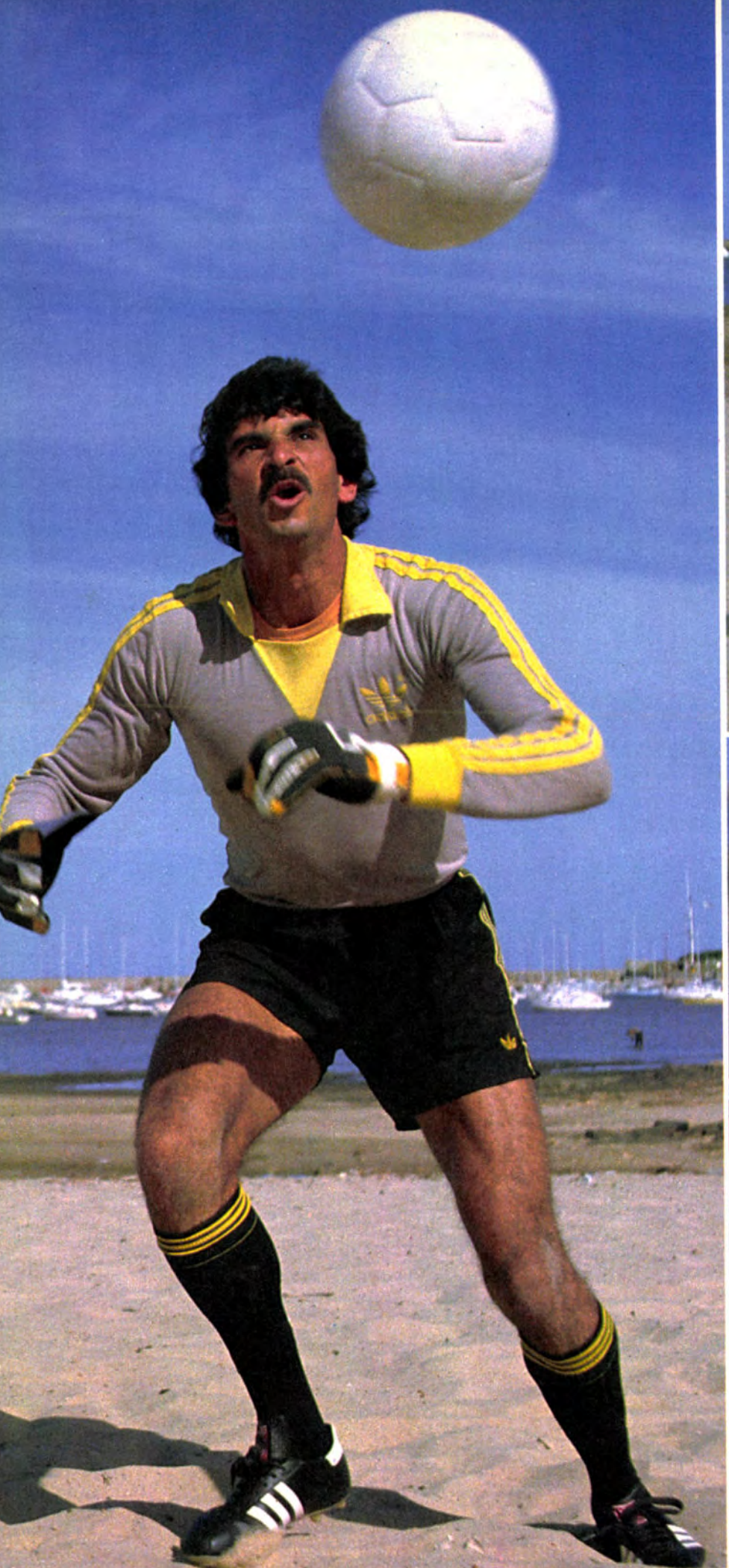
TRANSFERT. Alan Brazil, l'Écossais d'Ipswich, ne s'entendait plus avec ses dirigeants depuis plusieurs mois. Il vient de signer à Tottenham et les « Spurs » en ont rapidement fait leur idole.

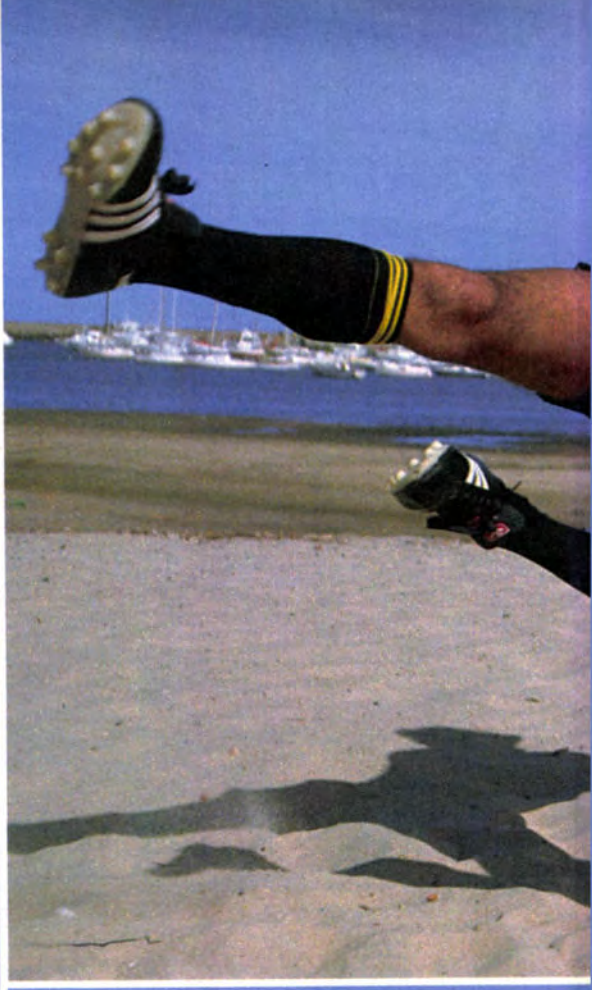
CES MESSIEURS DU

Dernier rang, de gauche à droite : Olivera, Ozorio, Abib, D. Silva, Villarreal, Ticao, Carreras, Clavido. Au milieu : Ortiz, Gutierrez, Bossion, Diogo, Falero, W. Silva, Vargas, Alvez. Premier rang : Fernandez, Morales, Ramos, Morena, Saralegui. Montelongo. Au premier plan : l'entraîneur Hugo Bagnulo (à gauche) et le professeur Kistenmacher (à droite).

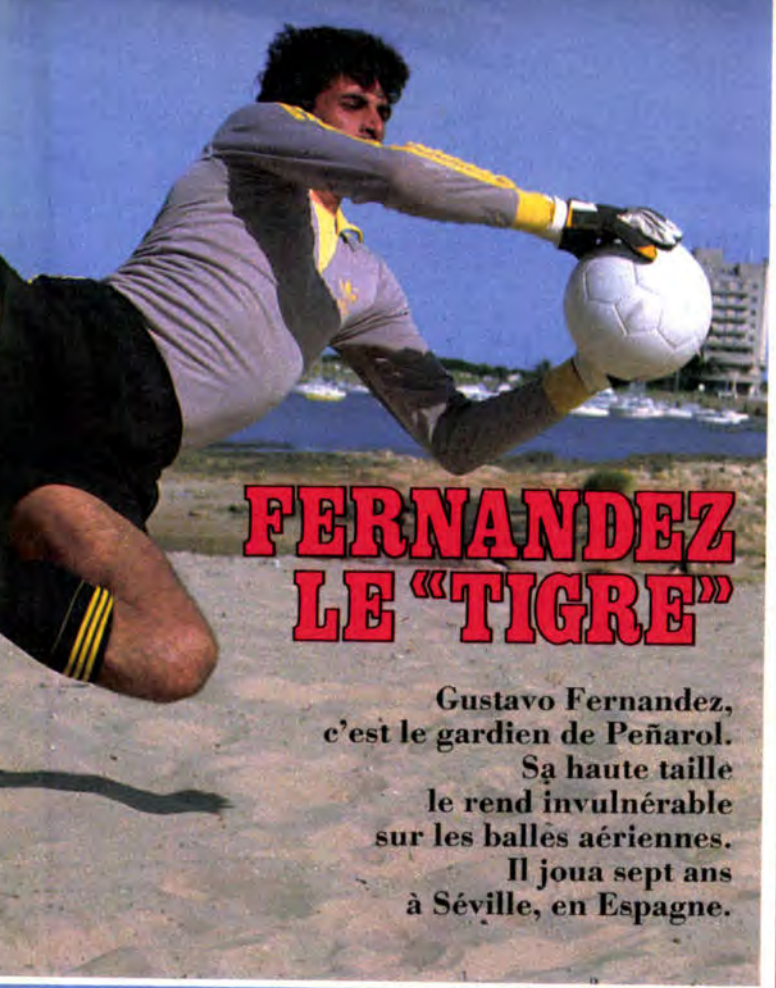
PEÑAROL

Sur des photos de Gérard Bedeau, Carlos Magnone vous fait découvrir les Uruguayens de Peñarol de Montevideo, gagnants de la Toyota Cup et Champions du monde des clubs 1983.





MONTEVIDEO



FERNANDEZ LE "TIGRE"

Gustavo Fernandez, c'est le gardien de Peñarol. Sa haute taille le rend invulnérable sur les balles aériennes. Il joua sept ans à Séville, en Espagne.

Il y a plusieurs années, un poète écrivit à propos de Peñarol : « Tu refleuriras au printemps... » Ce qui revient à dire que, sportivement, le club pourra mourir plusieurs fois mais, toujours, il ressuscitera pour la plus grande joie de ses supporters. C'est vrai d'ailleurs : au printemps dernier, tout semblait donner raison au poète parce que Peñarol, après avoir vécu une période noire, se mit à gagner la coupe Libertadores, puis ensuite la Coupe Inter-Continentale à Tokyo face à Aston Villa le champion d'Europe.

D'autres clubs ont traversé des situations plus difficiles peut-être, mais le cas de Peñarol est particulier. Pendant quinze ans, les Uruguayens furent systématiquement éliminés chaque année. Et pourtant, Peñarol avait été champion d'Amérique du Sud lors des deux premières éditions de la Copa Libertadores sans oublier un troisième titre gagné en 1966 contre les Argentins de River Plate, lors de la finale qui fut jouée sur terrain neutre au stade national de Santiago du Chili. A l'époque, Peñarol avait une grande équipe et pouvait s'offrir le luxe de faire signer des étrangers prestigieux parce que Montevideo était une ville intéressante au point de vue sportif et financier. Mais ceci est de l'histoire. Les problèmes économiques firent s'éloigner les étoiles du football uruguayen et Peñarol ne put pas grand-chose à ce sujet. Il semblait qu'était terminée la romance des Rouges et Noirs avec « leur » Copa Libertadores. Pendant quinze ans, donc, rien à signaler du côté de Peñarol. Il ne leur resta même plus qu'un brin de jalousie lorsque, pour la première édition de la Toyota Cup, leurs rivaux du Nacional de Montevideo gagnèrent le titre officieux de champion du monde des clubs face à Nottingham Forest. Mais c'est au printemps dernier que commença la résurrection de Peñarol. Ces dernières saisons, le club était incapable d'éviter de lourdes défaites à l'extérieur, spécialement face à des équipes brésiliennes ou argentines. Mais il en fut assez de cette légende lorsque, dans le stade de São Paulo ou au Maracana de Rio de Janeiro, les Brésiliens durent s'incliner à domicile. Sans oublier la défaite « historique » de River Plate sur le score de 4 à 2.

Mais le jour où tout l'Uruguay crut définitivement à la résurrection de Peñarol, ce fut lorsque Morena, au stade de Santiago du Chili, face à Cobreloa, marqua le but le plus important de sa vie : celui qui permettait de ramener triomphalement à Montevideo la Coupe d'Amérique du Sud pour la quatrième fois et qui donnait, en prime, le droit d'affronter à Tokyo Aston Villa, le dernier champion d'Europe.

Et, vous le savez déjà, Peñarol battit Aston Villa 2 buts à 0. Mais depuis cette victoire, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Par exemple, en ce moment, le Brésilien Jaïr ne joue plus dans l'équipe. Paradoxalement, ce fut l'homme qui, au Japon, joua le plus individuellement au détriment de la tactique générale, ce qui ne l'empêcha pas d'être élu meilleur joueur de la partie par les journalistes locaux. Si bien que Peñarol racheta le contrat de son joueur brésilien, qui était simplement

→

prêté, avant de lui accorder cinq mois de vacances avec intention de le transférer en juin vers un club européen. Ceci est dans la logique du club : quand un joueur signe pour Peñarol, il se met au service d'une collectivité, doit respecter les normes de conduite et de bonne camaraderie telles que les fixent l'entraîneur Hugo Bagnulo et son assistant, le professeur Jorge Kistenmacher. Ceux-ci considèrent que les grands succès se construisent à partir des petites choses quotidiennes.

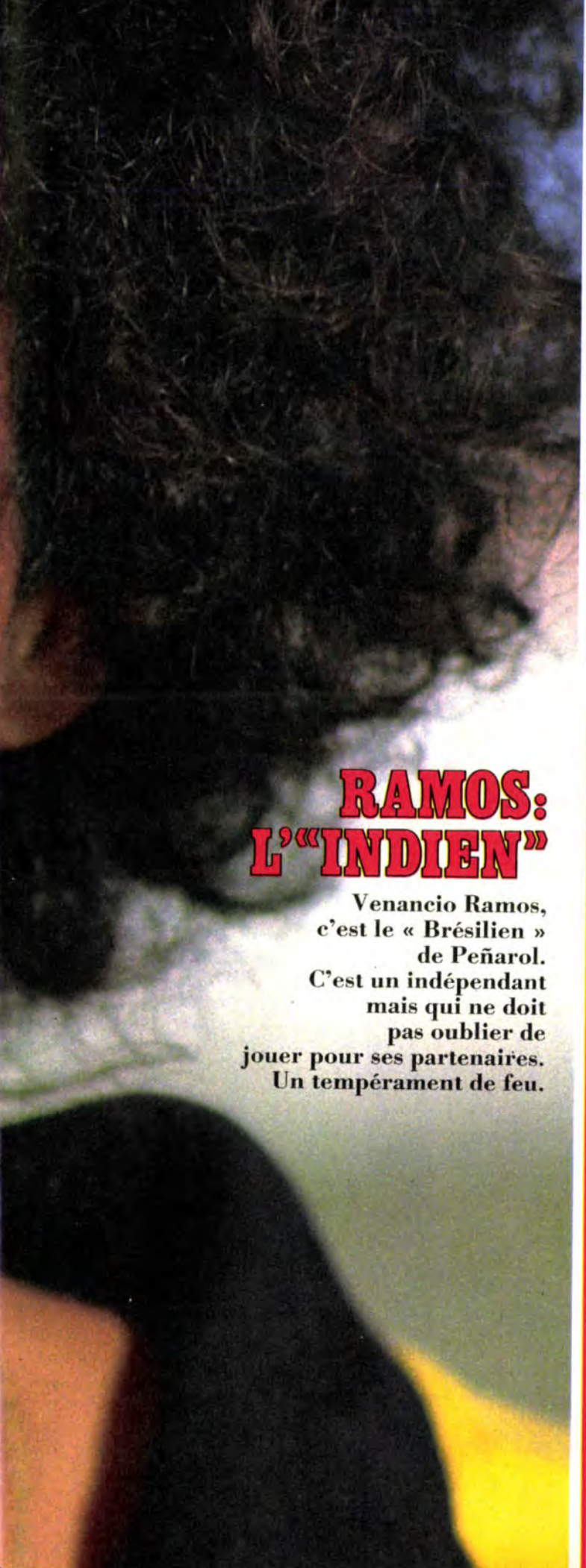
Pour compenser le départ du Brésilien Jaïr, Peñarol fit signer un joueur paraguayen qui opéra six saisons à l'Espagnol de Barcelone : Juvencio Ozorio. Mais celui-ci ne semble pas être la solution pour un rôle clé comme celui de milieu de terrain offensif. C'est pourquoi les dirigeants du club se sont mis à la recherche d'un autre Brésilien : Ticao, venu de Vasco de Gama de Rio, qui a démontré, dès ses débuts, qu'il avait bien le feu sacré du ballon rond. C'est tout au rayon des transferts : un joueur parti, deux arrivés. C'est peu, pensez-vous, pour un champion du monde. Mais il faut tenir compte de la situation financière qui, comme pour tous les clubs uruguayens, ne permet pas de faire des folies. A tel point que ce titre de champion du monde pourrait même poser un certain nombre de problèmes devant les exigences des vedettes du club qui pourraient légitimement souhaiter des améliorations financières, même si celles-ci peuvent mettre en péril une gestion serrée des finances du club. Par exemple, prenons le cas de la grande vedette du club, Fernando Morena. Ce buteur d'exception gagne environ dix mille dollars par mois (plus de soixante-dix mille francs). Nous avons bien parlé en dollars, car les joueurs ne veulent pas de contrats faits en pesos uruguayens. Mais comme en novembre 1982, le peso uruguayen a été dévalué de 30 % par rapport au dollar, le club a vu, en un éclair, le contrat de Morena être augmenté, malgré eux, de 30 %. Les dirigeants ont bien tenté de négocier à ce sujet mais ils entendent toujours, alors, le même langage : si vous ne pouvez pas tenir vos engagements, il faut nous transférer. Mais d'un autre côté, il faut bien tenir compte des supporters qui, eux, amènent les pesos : Morena est un symbole du football uruguayen et il n'est pas question de rendre à l'étranger un joueur qu'on a réussi à convaincre de quitter Valence et de regagner le pays. Même si son transfert a été un « désastre » financier : un million de dollar pour le racheter alors qu'on l'avait vendu, au départ, l'équivalent de sept cent mille dollars à Rayo Valecano, qui le transféra ensuite à Valence. A trente et un ans, bientôt, Morena a joué les meilleures parties de sa vie et le fameux but historique dont nous vous parlions plus haut contre Cobreloa en a fait un héros national.

Alors il y a ceux qui disent que Morena n'est pas revenu en Uruguay pour repartir, mais il y a aussi ceux qui soulignent que ce n'est pas pour rien que l'on a vu,

→

OLIVERA: LE "GAUCHO"

Walter Olivera, c'est le capitaine de Peñarol. Son autorité sur le terrain est reconnue par tous. Sorti du stade, c'est un homme exemplaire, très attaché à son foyer.



RAMOS: L'"INDIEN"

Venancio Ramos, c'est le « Brésilien » de Peñarol. C'est un indépendant mais qui ne doit pas oublier de jouer pour ses partenaires. Un tempérament de feu.

à Montevideo, les envoyés du New York Cosmos qui se sont intéressés à trouver un successeur à leur éternel buteur italo-américain Giorgio Chinaglia. Cruel dilemme pour Morena : il sait qu'il gagne aujourd'hui plus qu'un ministre, mais si la situation économique continue à se détériorer, ses acquits d'aujourd'hui pourraient bien s'envoler en fumée. Surtout qu'il se murmure que l'offre du Cosmos serait d'un milion de dollars, c'est-à-dire que Peñarol récupérerait d'une part son déficit, ceci assorti d'un coquet bénéfice de sept cent mille dollars (environ cinq millions de francs).

Alors même si, au moment où vous lirez cet article, Morena a cédé à l'appel des sirènes nord-américaines, son départ ne signifierait nullement la fin de Peñarol. Comme l'a écrit le poète, il lui faudra, une nouvelle fois, refleurir. La base du club est solide maintenant. Ce vieux sage qu'est l'entraîneur Hugo Bagnulo connaît le football mieux que quiconque, lui qui fut champion d'Uruguay avec Peñarol, en son temps. Il est revenu de Tokyo couvert de gloire et, à ce moment-là, on crut qu'il allait décider de mettre fin à sa carrière dans les honneurs. Mais le capitaine Olivera sut plaider la cause de ses joueurs et réussit à lui arracher un oui supplémentaire pour une année encore.

Lors des séances d'entraînement, à « Los Aramos », on croit de nouveau en la possibilité de répéter le coup de la saison passée. Le préparateur physique des joueurs, le professeur Kistenmacher pourrait être le porte-bonheur de l'équipe. Avant le double succès de Peñarol, il avait aidé les Argentins d'Estudientes de la Plata à gagner la Copa Libertadores, il y a plusieurs années. « Los aramos », à vingt-trois kilomètres du centre de Montevideo, est un lieu idéal pour que se préparent, dans la tranquillité, les stars de Peñarol et ceux du Nacional. Il serait impossible aux joueurs de travailler dans la tranquillité si une distance suffisante n'était pas mise chaque jour entre les joueurs et leurs supporters du centre ville.

Pendant le Mundialito, c'est d'ailleurs « Los Aramos » qui fut choisi comme lieu de résidence pour la sélection brésilienne et ceux-ci déclarèrent alors qu'il s'agissait d'un lieu idéal pour la préparation. Le côté matériel, c'est bien, mais il faut s'occuper aussi du mental des joueurs et c'est là où intervient le professeur Kistenmacher. Il sait qu'un joueur de football est à la fois solide physiquement et fragile psychologiquement. C'est pourquoi afin de permettre une relaxation parfaite, il a demandé aux dirigeants de prévoir la construction d'une piscine et d'un terrain de basket pour rendre plus agréable les heures passées loin de leur famille.

Mis à part Morena, dont nous avons évoqué le cas plus haut, trois joueurs constituent la clé de voûte du Peñarol. Il y a d'abord le capitaine, Olivera. Ce séduisant et grand barbu ne supporte pas la défaite. Ses coups de gueule sont célèbres, sur le terrain, jusqu'au coup de sifflet final. Les joueurs reconnaissent tous son autorité. Son tempérament latin, dans la grande tradition du football urugayen, en ont fait le

→

capitaine de Peñarol depuis longtemps. Sorti du terrain, c'est le plus gentil des garçons ; l'ogre se transforme alors en agneau, lui qui apprécie par-dessus tout la vie familiale avec ses deux petites filles.
Gustavo Fernandez, le gardien, a joué sept ans en Espagne, à Séville. On l'avait oublié et peu de gens le connaissaient. Mais un jour le titulaire se blessa et les dirigeants du club appelèrent Fernandez en Espagne. Le destin avait bien frappé, si l'on peut dire, car Gustavo Fernandez n'allait plus quitter les buts de Peñarol. En Amérique du Sud, sa légende est maintenant faite et il n'est pas un joueur latino-américain qui ne sache combien il est difficile de lui marquer un but.
Voici maintenant le dernier des mousquetaires : Venancio Ramos. Il naquit à la frontière avec le Brésil. Son jeu est fait de joie et d'habileté. On dit de lui qu'il a le style brésilien. Artigas, la ville où il fit ses débuts, est bien éloignée de Montevideo mais sa réputation parvint jusqu'à la capitale où il n'était que junior lorsqu'il signa son premier contrat pour Peñarol. Il a quelques problèmes à cause de son indiscipline, mais ceci appartient désormais au passé. Sur le terrain, son tempérament lui a parfois joué des tours, mais c'est un attaquant hors pair qui sait à la fois s'exprimer en toute liberté et ceci sans oublier ses partenaires.

Derrière ces vedettes, ce sera aux espoirs à prendre leur chance, à l'image de jeunes loups qui ont nom Mario Saralegui, Nelson Gutierrez, Miguel Bossio ou Walkir Silva. Ce dernier, entré en cours de jeu lors de la finale de la Toyoya Cup, signa le second but de Peñarol. Tout un symbole. Une mention particulière aussi à Daniel Rodriguez, un jeune espoir de seize ans, qui fut malheureusement blessé au pied droit avec la sélection nationale junior et qui ne put, à son grand désespoir, poser pour la photo spéciale qui ouvre ce sujet sur Peñarol. Mala suerte !
Un mot encore du président, M. Cataldi, dont l'astuce et l'intuition ont dépassé les frontières de l'Uruguay, à tel point que la FIFA le consulte régulièrement pour les problèmes concernant la Coupe du Monde. Sans oublier les fabuleux supporters du club, qui, contre vents et marées, viennent à chaque fois en nombre soutenir les joueurs en noir et or. Car Peñarol, c'est vraiment le club des classes populaires. Son grand rival du Nacional est plutôt supporté par la classe moyenne et même par la bourgeoisie, un peu à l'image de River Plate à Buenos Aires. D'ailleurs, être un supporter de Peñarol ou un supporter du Nacional suffit à un Uruguayen pour tracer son propre portrait. C'est la même chose en Argentine. Selon que vous disiez que votre vœur bat pour Boca ou pour River, on croit savoir qui vous êtes. Vous n'avez pas besoin d'en rajouter davantage. Et ce peuple d'Uruguay, qui tient avec Peñarol un nouveau grand du football, n'est nullement décidé à ce que son rêve prenne fin. Les fleurs gagnées au Japon n'ont pas besoin de refleurir. Elles sont encore superbes. ⚽ *Carlos Magnone*

MORENA: LE "SEIGNEUR"

Fernando Morena, c'est la star d'Uruguay. Revenu d'Espagne, il est convoité par le New York Cosmos. son départ serait un deuil national.

adidas

INTERVIEW

(suite de la p. 17)

sera champion d'ici peu.

ONZE : Es-tu impressionné par le football pratiqué en Espagne ?

MARADONA : Il n'y a que Saragosse qui m'ait fait une grosse impression. Son style de jeu est très agréable grâce aux deux Argentins, Barbas et Valdano. Mais le football, ici, est très rugueux. J'ai l'habitude du marquage impitoyable, mais en Espagne ça dépasse tout. Quant aux arbitres, ça va mais ça pourrait être mieux !

ONZE : Tu sembles avoir été très marqué par l'élimination de ton club de la Coupe des Coupes.

MARADONA : En effet, je suis encore très triste que nous n'ayons pas pu vaincre l'Austria de Vienne. Je me sens même responsable. Je me revois à dix minutes de la fin du match retour, écraser un coup franc sur la barre transversale. Je m'en veux de n'avoir pas marqué.

ONZE : Cette situation en Coupe des Coupes et les mauvais résultats en championnat ont fait ressurgir des problèmes politiques au sein du club. Le président actuel, Nuñez, voit son opposition grandir. Quelle est ta position

dans cette guerre des dirigeants ?

MARADONA : Je ne suis qu'un joueur et ce genre de situation ne m'affecte pas vraiment. Néanmoins, ce que je peux dire personnellement, c'est que Monsieur Nuñez est le meilleur président du monde. D'ailleurs, si Monsieur Nuñez m'a fait venir à Barcelone, c'est qu'il est un homme intelligent.

ONZE : Diego, revenons au football international. Si Barcelone et le Paris-Saint-Germain avaient eu la réussite de se qualifier, les deux clubs auraient pu se rencontrer pour la suite de la compétition. Comme tu es venu jouer à Paris l'an dernier avec succès, j'imagine que tu serais revenu à Paris avec plaisir.

MARADONA : Oui, j'aurais aimé jouer ce match et même en cas d'indisponibilité, je serais revenu avec joie dans la capitale française. C'est une ville qui m'a séduit. Ma fiancée, elle aussi, l'a énormément aimée.

ONZE : Et que penses-tu du football français en général ?

MARADONA : Le football français me plaît. Il me semble être un football raffiné, distingué où l'on respecte beaucoup le joueur technique. La violence ne semble pas exister comme ici en Espagne. La France en a d'ailleurs donné un bon exemple au Mundial. Elle a bien joué. Elle a fait circuler le ballon et elle n'a jamais trahi son style de jeu. Elle a toujours pratiqué l'attaque et n'a pas calculé ses matches en fonction de la défense. Même durant sa demi-finale contre l'Allemagne. Hélas, il aurait fallu aux Français un peu plus de chance et de

Synthol, employé pur ou dilué, en compresses, frictions, massages, soulage les entorses, les courbatures et les crampes. Synthol s'utilise aussi en gargarismes et bains de bouche pour décongestionner et soulager les maux de gorge et de dents.
Usage externe. Ne pas utiliser chez les enfants de moins de 30 mois. Visa N° GP 137 P 184.

SYNTHOL, ÇA FAIT DU BIEN LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

DOB 2-amp

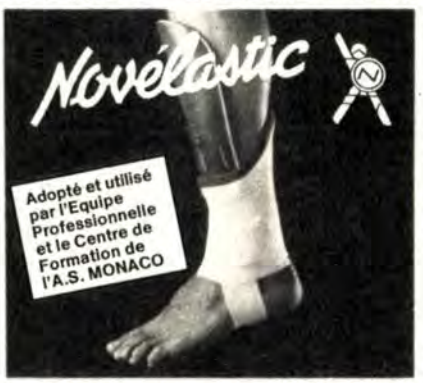
décision pour parvenir à la finale.
ONZE : Lors de ta venue à Paris, tes rapports avec la presse française n'ont pas été très respectueux.
MARADONA : Oui, j'ai appris cela. Je crois que c'était un malentendu de ma part, un problème d'horaires. je respecte énormément la presse, à condition qu'elle me respecte également. Les critiques, je les accepte. Ce que je n'admets pas, c'est que l'on se mêle de ma vie privée. Mais je le répète : je demande à tous ceux qui m'en veulent de bien vouloir m'excuser.
ONZE : Revenons un instant à tes amis de la sélection nationale. As-tu encore des contacts avec certains joueurs ?
MARADONA : Pendant ma maladie, Bertoni, qui a souffert du même mal que moi, m'a téléphoné. Je parle aussi quelquefois avec Passarella, Barbas et Kempes.
ONZE : Et quelle est ton opinion sur le succès moyen que rencontrent des

« J'AIME BEAUCOUP LE FOOTBALL DES FRANÇAIS. ON Y RESPECTE LE BEAU JEU, PAS LA VIOLENCE. »

joueurs argentins en Europe ?
MARADONA : Il ne faut pas aller si vite. Tottenham n'a fait que regretter le départ provisoire d'Osvaldo Ardiles pendant que Vila est un titulaire à part entière. En Espagne, mes copains Barbas et Valdano son très contents d'avoir signé avec Saragosse. Il est vrai, par exemple, que Diaz connaît des problèmes avec Naples. Mais ce n'est sûrement pas lui qui est l'unique responsable des mauvaises performances de son club. A Florence, Bertoni est l'un des meilleurs de la Fiorentina. Passarella a peut-être connu des problèmes d'adaptation comme nous les connaissons tous. Je crois qu'il faudrait que je parle avec chacun d'eux pour me faire une bonne opinion. Autrement, je suis obligé de ne croire que les journalistes. Je plaisante, bien sûr...
ONZE : Et à Paris, tu as vu Ardiles ?
MARADONA : Oui, c'était peu de temps avant qu'il reparte en Angleterre. Je crois qu'en France, on ne l'a pas très bien compris. Il était parti de Tottenham à cause de la guerre, mais une fois que le conflit des Malouines a été terminé, il était normal qu'il retourne dans ce club qu'il aime beaucoup.
ONZE : Diego, tu viens d'évoquer la guerre des Malouines.
MARADONA : Oui, la guerre nous a tous fait souffrir. Je n'ai jamais rien voulu dire, mais j'avais un ami qui y combattait. Et je n'ai jamais voulu en parler parce qu'on aurait pu dire que je cherchais des excuses ou que je dramatisais. Mais c'est vrai, il y avait un copain à moi de Fiorito (n.d.l.r. : quartier très pauvre de Buenos-Aires où est né Maradona) qui a été dans le sud. Oui, dans cette guerre on nous a tous trompés. Nous, nous pensions... ou plutôt on nous a fait croire que nous allions vaincre. Et puis, du jour au lendemain, on a perdu. Ça a été très triste. Quand, après avoir été éliminé du Mundial, je suis rentré avec la sélection, « ils » ont voulu utiliser le football pour étouffer la grande tristesse du peuple argentin.
ONZE : Après ces moments difficiles, tu sembles avoir beaucoup mûri.
MARADONA : C'est indiscutable. Je ne suis plus un gamin. Chez mes parents, j'étais le petit garçon protégé par sa mère, entouré de mes petits frères et conseillé par mon père. Aujourd'hui, je ne vois mes parents que de temps en temps. Ainsi, je reste tout seul avec Claudia et Jorge Cysterpiller. J'ai un grand nombre de responsabilités dont je n'avais pas conscience avant. A présent, c'est moi l'homme de la maison. De cette maison que j'ai fait construire et dont je supervise les travaux. La différence d'avec Buenos-Aires, c'est que, là-bas, j'avais fait bâtir une très belle maison pour mes parents et je n'étais passé que trois fois pour en surveiller la construction. Il me semble que c'était hier. J'avais quinze ans et je débutais en Première Division. Aujourd'hui, j'ai vingt-deux ans et je crois que c'est grâce à mon expérience espagnole que je commence à devenir un homme.
ONZE : Tes parents sont retournés à Buenos-Aires le mois dernier et tu parais encore triste.
MARADONA : En Argentine, les choses étaient différentes. Si je me trompais ou me sentais mal, j'avais toute ma famille et de nombreux amis qui savaient m'aider. Ici aussi, je connais des gens mais ce n'est pas pareil. Je suis bien plus seul.
ONZE : Il te reste quand même le football.
MARADONA : C'est un immense réconfort. Maintenant, je suis avec mes compagnons et avec eux, Barcelone doit devenir champion d'Espagne. C'est un rêve qui je l'espère doit devenir une réalité. ⚽
(Propos recueillis par Adrian Kochen)

onze
N°89
PARAITRA
LE 4 MAI

ENSEMBLE "SPECIAL FOOT"



Documentation sur demande à : **THUASNE-TEXTILE**, 59, bd Valbenoîte 42100 St-Etienne - Tél. 77 / 21.32.42

(suite de la p. 30) isolement, l'impossibilité d'organiser le jeu, ce pour quoi je suis fait. Ce rôle ne me convenait pas. J'ai dû attendre le mois de janvier, l'aide amicale aussi de mon compère Tardelli pour que notre entraîneur me confie plus de responsabilités dans la construction, dans l'élaboration du jeu. Je crois que c'est à partir de cette période-là que j'ai commencé à me sentir de nouveau à l'aise. La Juve, depuis, a refait une partie de son retard sur la Roma. Notre jeu est devenu plus audacieux, plus conquérant. A ce propos, je voudrais faire une remarque sur le football italien. Les joueurs, ici, sont très bons, physiquement, techniquement, mais il sont pris dans un engrenage qui les empêche de s'exprimer totalement. On laisse peu de place à leurs capacités créatrices. Le jeu, axé avant tout sur la sécurité, fait qu'ils doivent se conformer aux consignes de l'entraîneur, et qu'ils n'osent guère en faire plus. C'est dommage. Cette peur de perdre, ce refus de prendre des risques nuit au spectacle. Il nuit aussi à l'expression du joueur. C'est pour cette raison que j'ai pu parler, il y a quelques mois, d'absence de plaisir de jouer au plus haut niveau. En Italie, de plus, le football a une telle importance que la pression est terrible. Tout cela est bien pesant. C'est pour cela aussi que j'ai affirmé récemment mon désir de me retirer relativement tôt de la haute compétition. Peut-être en 1984, après le championnat d'Europe. Peut-être en 1986 après le Mundial.

Je l'ai expliqué, désormais Platini se sent parfaitement bien à Turin. Plus seulement dans la vie, aussi sur le terrain. C'est dû à l'amélioration de ma santé mais aussi à mon rôle différent au sein de l'équipe. Vous devez penser : « Mais pourquoi n'a-t-il pas sollicité ce rôle plus tôt ? » La réponse est simple. Lors de l'été 1982, j'ai débarqué au pays des champions du monde. La victoire des Italiens en Espagne m'a en quelque sorte desservi ! Car face à un football qui venait de remporter le titre suprême, je n'étais guère en position d'affirmer une opinion différente sur la manière de jouer que celle généralement admise ici. Aujourd'hui, cette adaptation est enfin réalisée. En redevenant un organisateur, j'ai même réussi à redevenir un buteur. Sans doute parce que je me sens de nouveau très bien dans ma peau de footballeur. Résultat : une dizaine de buts en championnat, plus quelques autres en coupe d'Europe. Croyez-moi, c'est beaucoup dans le football italien. Mais surtout la reconnaissance de ma valeur. Après les critiques, les superlatifs élogieux. Cela ne me tourne pas la tête, soyez-en-sûr, car j'ai appris qu'en football rien n'est acquis définitivement. Même après notre victoire à Rome ou notre double confrontation excellente contre Aston Villa. A Rome, nous perdions 1-0 à huit minutes de la fin. J'égalise sur coup franc et je donne le but victorieux à Brio à la 88e. Du coup, on revenait à trois points de l'équipe de Falcao, relançant ainsi le championnat. Face à Villa, j'inscris deux buts lors du match retour... et les journalistes italiens parlent de me naturaliser !

Je ne veux pas terminer sans vous raconter ce que c'est qu'un derby Torino-Juventus. Tribunes en fureur, milliers de drapeaux, des banderolles gigantesques... et pas mal d'électricité dans l'air. Au Stadio Comunale, c'est le rendez-vous de l'année. Car entre les « Toros » et nous, c'est pas le fol amour. A l'aller, j'avais inscrit le but du match. Au retour, fin mars, c'est Rossi qui ouvre le score. Boniek obtient un pénalty. Surprise : on m'offre de le tirer. Si je marque, on a gagné. Je marque (en deux temps, ouf...) puis en quatre minutes on encaisse trois buts ! De la folie ! C'est çà, notre derby...

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **45 F** = ...**F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15-7-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

(suite de la page 74) devenue mauvaise ? Avec Trapattoni, j'ai tout gagné. Il a fait la démonstration de ses qualités et de la justesse de ses vues. Il serait mal venu pour moi, aujourd'hui, de lui reprocher quoi que ce soit. Je le répète, nous avons traversé une période de méforme. Cela s'arrange. Et puis il nous reste la coupe d'Europe. Nous pouvons la remporter. Et plus personne ne parlera de nos problèmes.

Paolo Rossi a réalisé une seconde partie de Mundial époustouflante. Depuis, il connaît pas mal de problèmes. Pourquoi ?

SCIREA : Paolo a connu une période euphorique en Espagne. Depuis, comme beaucoup d'entre nous, il a marqué le pas et n'a pas eu l'efficacité que l'on attendait de lui. Il n'est pas le seul responsable. Toute l'équipe est en cause. De plus, Paolo est devenu l'objet d'une attention plus particulière encore de la part des défenseurs. Il est surveillé de très près. Le marquage sur lui est encore plus dur qu'avant.

Toi-même, on t'a connu plus concerné par la partie offensive de ton rôle de libéro, aussi bien avec la Juve qu'en équipe nationale...

SCIREA : C'est vrai, j'aime monter. J'ai gardé le goût de l'attaque de mon expérience de milieu de terrain avant d'arriver à la Juve. L'an passé, j'ai inscrit cinq buts. Mais je reste avant toute chose un défenseur. Avec les joueurs que nous avons désormais pour organiser le jeu, il est peut-être normal que j'aie moins à participer dans un rôle d'appui offensif. Cela dit, quand c'est nécessaire et possible, je m'efforce de continuer à le faire.

Il n'y a pas que la Juve qui ait des problèmes. La sélection nationale non plus ne va pas très fort. Pas une seule victoire depuis le Mundial. Une qualification compromise pour le championnat d'Europe des Nations. Que se passe-t-il ?

SCIREA : En Espagne, nous avons eu la chance d'être tous au top-niveau en même temps. Même nous, nous avions du mal à croire à ce qui nous arrivait. Physiquement, notre préparation avait été extraordinaire. Depuis, que s'est-il passé ? Nous avons d'abord joué contre la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Deux matches nuls. Deux points seulement. Mais, permets-moi d'affirmer que nous avons bien joué lors de ces deux matches. Que nous méritions trois si ce n'est quatre points. Nous avons eu des occasions en masse. Là encore, la chance n'était guère de notre côté. Ensuite, la défaite face à la Suisse : de cela, je ne veux même plus entendre parler. C'était un match pour du beurre. On venait de faire la fête, de recevoir des décorations, etc. Ce match n'avait aucune importance. Enfin, le match nul à Chypre. Un terrain infernal. Une équipe, en face, qui joue le match de sa vie. Qui se replie en masse après avoir ouvert le score. Qui aurait même pu gagner sans quelques arrêts de Zoff qui nous a sauvé le match.

« Le football m'a permis d'échapper à une vie d'ouvrier. Mais je suis resté un homme simple qui répond aux sollicitations et ne se prend pas pour une star. »

Après le nul à Chypre, la Presse, qui vous avait encensés après la victoire en Espagne, vous a démolis. Normal ?

SCIREA : La Presse fait son travail pour vendre ses journaux. Parfois bien. Parfois mal. Cela n'a pas grande importance. Ce n'est pas cela qui me gêne. Quand l'Allemagne a perdu contre l'Algérie, en Espagne, on n'a pas parlé de honte. De la même manière, il n'était pas « honteux » de faire le nul à Chypre. Certains parlent de génération finie. Et pourquoi donc ? Nous sommes champions du monde. Nous l'avons mérité. Et nous prouverons encore que nous pouvons honorer ce titre. On aurait tort de croire que nous l'avons obtenu par hasard. Avant le Mundial, nous avions fait une bonne coupe du monde 1978. Nous nous sommes qualifiés pour 1982. Nous avons gagné 1982. Et nous ne sommes pas encore morts pour le Championnat d'Europe. Je le répète, l'heure de notre enterrement n'a pas sonné. Les conceptions de Bearzot ont fait leurs preuves. On lui a toujours reproché d'avoir conservé le même groupe. Bearzot n'a de conseils à recevoir de personne. Comme nous actuellement, il a toujours été beaucoup critiqué. Mais les résultats lui ont toujours donné raison, en fin de compte. La Presse a fait campagne pour Beccalossi, de l'Inter. Bearzot n'a pas voulu de lui. J'estime Beccalossi, mais les résultats ont donné raison à Bearzot. J'ai pour lui beaucoup de respect et d'admiration.

Revenons-en à toi. Tu as trente ans. As-tu envisagé ta reconversion ?

SCIREA : Non, pas du tout. Je veux jouer au football le plus longtemps possible. Je ne me suis fixé aucune échéance. Pour le moment, je ne songe qu'à ma carrière. Après on verra. Je dois avouer que je ne sais absolument pas ce que je ferai. Même s'il est certain que je n'ai guère envie de quitter le milieu du football. Car c'est toute ma vie. Et pour l'heure je n'en connais pas d'autre où je me sentirais mieux. Le métier d'entraîneur est à la fois attirant et très incertain. Alors je crois qu'il y a de quoi hésiter, tout au moins bien réfléchir.

Sur le terrain, tu donnes en général l'image d'un joueur de sang-froid ? Qu'en est-il dans la vie ?

SCIREA : C'est la même chose. Je suis tranquille et serein. Et je m'efforce toujours de donner aux choses leurs justes proportions. Ainsi, malgré la carrière que j'ai eu la chance d'avoir, je ne me suis jamais considéré comme une star. Je réponds à toutes les sollicitations du public parce que je sais que c'est grâce à lui que le footballe existe. D'un autre côté, je sais aussi que si je n'avais pas été footballeur, j'aurais fait partie sans doute de ces gens qui viennent au stade, qui payent leur place, qui sont passionnés de football et qui aiment le contact avec les joueurs. Le football m'a permis d'échapper à la condition d'ouvrier à laquelle j'étais sans doute destiné, mais je suis resté un homme simple et surtout conscient de la chance que j'ai de pouvoir exercer cette profession.

Avec tous tes titres, et notamment la dernière victoire au Mundial, tu as dû gagner beaucoup d'argent ?

SCIREA : Ayant la chance d'évoluer dans un grand club et dans une équipe nationale de valeur, je n'ai effectivement pas à me plaindre. Cet argent, j'en profiterai avec ma femme et mon fils Ricardo, qui a cinq ans, lorsque j'arrêterai de jouer et il me servira pour ma reconversion. Pour l'instant, je l'ai placé dans l'immobilier. Mais je ne suis pas un joueur obnubilé par ce problème. Je pense surtout au football en tant que jeu et plaisir, en tant que milieu où j'aime vivre. Aujourd'hui, je n'ai qu'une idée en tête : redonner le sourire à Bearzot. Car je lui dois beaucoup.

(Propos recueillis par Francis Huertas)

(suite de la page 38)

« Nous avons maintenant des résultats. Notre progression est constante, mais avec les joueurs que l'on a, il est évident que l'on peut mieux faire, que l'on doit mieux faire. C'est le problème parisien, ce manque de constance dans les résultats. Je ne sais pas à quoi c'est dû, mais toujours est-il que cela a toujours existé, au temps du grande Racing de Paris, du Stade Français ou du Red Star. En ce qui nous concerne, j'ai peut-être une explication. Jouer au Parc des Princes tous les quinze jours, c'est quelque chose de fantastique, mais c'est un problème pour l'équipe, par rapport à ce que j'ai connu avec St-Étienne, par exemple, lorsqu'il faut prendre le jeu à son compte. A Paris, ce n'est pas facile, le terrain et le stade sont grands. Ce n'est pas simple d'avoir la mainmise sur tous les matches à domicile. Je constate que nous sommes presque toujours là pour les grands rendez-vous, mais que, pour certains matches contre des équipes du milieu de tableau qui, elles, disputent la rencontre de leur saison, celle qui a lieu à Paris, nous avons tendance à passer un peu à côté, sans doute par manque de concentration, à cause de l'environnement... »

Il n'empêche, et l'attaquant parisien en est persuadé, qu'il y a de beaux jours en vue pour le club de la capitale, sans pour autant que le Paris-St-Germain soit un nouveau St-Étienne :

« Ici, le contexte est différent. Paris n'est pas encore structuré comme l'était St-Étienne. C'est ainsi que des garçons comme Lemoult et Fernandez ont éclaté dans une équipe qui progressait, alors que Bathenay, Synaeghel, Santini, Patrick Revelli, Sarramagna par exemple,ont éclaté tous ensemble, alors qu'ils étaient au centre de formation du club stéphanois, c'est tout de même différent. Mais je pense qu'un garçon comme Luis Fernandez, qui est sans doute au club celui avec lequel j'ai le plus d'affinités, doit encore progresser, s'améliorer. Il en a les moyens et je le lui souhaite, en tout cas, car, je te le répète, Luis, je l'aime bien... »

Vous avez remarqué, je pense, que Dominique Rocheteau, lorsqu'il parle de son club, le compare souvent à St-Étienne, le club de ses débuts dans le football professionnel. Comme tout le monde, il a été très attristé par la crise qui a secoué le club stéphanois. Attristé, mais pas surpris par ce qui est arrivé :

« Au cours des dernières années que j'ai passé là-bas, j'ai senti qu'il y avait des problèmes au niveau des hommes. Et même si j'ai quitté le club en de mauvais termes, je ne peux oulier tout ce que St-Étienne m'a apporté, j'en suis très conscient. Je souhaite donc que St-Étienne redresse la tête, mais cela me semble mal parti. Il y a trop de jeunes dans cette équipe, et dans les moments difficiles que traverse le club, il faut des joueurs d'expérience. Le gros problème de St-Étienne, c'est que le club n'a pas su garder certains joueurs. De très bons joueurs sont passés sous le maillot vert, ils sont partis. L'équipe s'est détériorée, minée par le gros problème Roger Rocher contre Robert Herbin, un problème qui ne date pas d'hier... »

En ce qui concerne l'avenir, Dominique Rocheteau veut se maintenir si possible au plus haut niveau jusqu'à la Coupe du Monde 1986 ; « J'aimerais ensuite tenter l'aventure du football à l'étranger, puis je reviendrai dans mon pays, à Étaules ; mais je ne sais pas si je m'y installerai. Je suis bien à Paris et puis j'ai envie de voyager, de profiter de la vie. Quant à ma reconversion, je n'y ai pas vraiment pensé. J'ai envie de monter un centre de sport pour les jeunes dans ma région de Charente-Maritime. »

Tel est Dominique Rocheteau, alors qu'il vient de connaître contre l'URSS sa trentième sélection en équipe de France ; Dominique Rocheteau, attachant, marginal dans le bon sens du terme et qui, maintenant, ne changera plus. Heureusement ! ⚽ ***Thierry Roland***

LA PREUVE PAR 10

PLATINI

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.
Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisi, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

Vacances-Football Spécial 8.16 ans

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21

Nom
Adresse
Age
Profession du père
Tél.

MIC

PUB. ANNONCE TOULOUSE 1610 4.0.36

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

NUIT BLEUE

HAVAS CONSEIL Pictor.

NOUVEAU
6F
FILTRE
WARIAND
BOULE d'OR
King Size
RIGIDE
Grey France